VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 26 Octobre 1915 NUMERO 24

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la "WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

SUGGESTION

Nous nous permettons parfois de faire des suggestions à nos lecteurs; hier soir les rôles changeaient et un de nos lecteurs nous faisait, à son tour, sa suggestion. Nous ne résistons pas au désir de la faire connaître à nos lecteurs.

—Mais pourquoi ne publiez-vous pas la **Liberté** tous les jours, cela vaudrait beaucoup mieux que de nous la donner une fois par semaine.

Voilà la suggestion de notre lecteur. Elle était faite de bonne foi, et ne nous a pas dépiu le moins du monde; nous y voyons même un compliment.

Evidemment notre lecteur n'a jamais fait du journalisme catholique, pas même du journalisme de parti, je suppose, car pour l'homme du métier, de la profession si vous préférez, poser la question c'est y répondre.

—Pas possible, mon ami!!

Mais nous avons bon nombre des nôtres en moyens, fut sa réplique, pourquoi ne pas leur demander un coup de main?

—Nous l'avons fait, ... prètement c'est vrai, trop peut-être, mais vous comprenez, c'est chose délicate.

—Et le résultat?

—Un répondra à l'appel; et dans un mois. Celui-là est généreux et il ne nous déplaierait pas de faire connaître son nom au public.

—Vous dites, un?

—Oui, un!

—Et les autres?

—Rien. On croit généralement que des journaux cela s'imprime tout seul. Pourtant depuis un mois nous avons pu recueillir de diverses personnes une somme globale de $150 d'actions. Et puis, vous savez, un journal catholique ne peut pas escompter le patronage, il n'est jamais de la bonne politique.

—Alors, vous ne songez pas à nous donner un journal quotidien?

—Si, nous y songeons, nous le désirons même de tout notre coeur; mais, vous savez, la prudence est la mère de la sûreté. Avant de courir, il faut marcher; autrement gare à l'abîme. Nous allons commencer par mettre les bouts ensemble, ce qui n'est pas encore fait; puis nous passerons à deux fois par semaine dès que la chose sera possible, ce qui demandera une intelligence beaucoup plus pratique du journal catholique, de son rôle et de son importance, puis enfin au quotidien. Cela peut aller fort loin.

—Oh! je vous demande pardon, je croyais la chose plus facile.

—Pas d'offense, nous sommes très prêts à recevoir tous les bons conseils, nous les sollicitons même, mais la réalisation n'est pas toujours chose facile, nous tombons là sur le terrain des réalités et la réalité est parfois de nature à énerver passablement.

Somme toute, entretien assez vide, me direz-vous. Pas autant que cela; c'est un de plus qui se rend compte que nous n'avons pas la vertu créatrice et qui pourra déclancher une intervention comportant autre chose que des bonnes paroles et des souhaits très enthousiastes, pourvu que cela ne coûte rien.

Dimanche dernier, au Sacré-Coeur de Winnipeg, au cours du beau concert patriotique qu'y donnait la Saint-Jean-Baptiste, quelqu'un parlait fort mal de ce genre de souhaits. Nous ne sommes pas prêts à déclarer qu'il juge mal les choses.

HOMESTEADS

Nous avons au Manitoba des milliers de homesteads à la disposition des colons; et je m'étonne que les Canadiens-français ne les prennent pas plus rapidement. Dans le Québec et l'Ontario, où les terres offrent beaucoup moins d'avantages, le gouvernement enregistre un nombre considérable d'applications depuis un an, et de nouvelles paroisses vont bientôt s'établir partout.

C'est un mouvement sérieux de retour à la terre, qui commence et qui va procurer chaque année, et pour longtemps, le bonheur des familles et la prospérité de ces Provinces.

L'exode imprudent et si considérable des cultivateurs vers les villes, a produit une véritable débâcle qui a consommé la ruine de milliers de victimes, qui ont perdu, dans de trompeuses illusions, le modeste capital, amassé par de longues années de travail pénible, et souvent par des privations et des sacrifices quotidiens. La spéculation et l'agiotage ne sont peut-être pas les seules causes de leur désastre.

Nous sommes un peuple d'agriculture, et c'est sur la terre que Dieu nous veut de père en fils. Dès que nous manquerons à notre mission de cultiver la terre, nous deviendrons des déclassés, nous serons victimes de l'insuccès et de la ruine. Que pouvons-nous attendre de fils de cultivateurs élevés à la campagne, dans une vie saine et forte de travail béni et dont le père a commis l'erreur grave de vendre la terre pour vivre dans une ville en bourgeois parvenu et placer ses enfants dans des positions aléatoires qu'ils peuvent si rarement bien remplir.

Il faut retourner à la terre qui assure le bonheur des foyers et l'avenir des familles. Il n'est pas trop tard. Si l'argent est dépensé ou perdu en grande partie; si l'on ne peut pas racheter la terre que l'on regrette d'avoir abandonnée, les enfants comme le père ont gardé encore, je l'espère, le goût de l'agriculture, et l'expérience de la vie mercenaire qu'ils ont faite dans les villes augmentera leur désir et leur volonté de retourner sur une terre. Et ce retour est facile, si l'ont veut prendre un homestead.

Le colon a un choix infini, mais il sera sage de prendre son temps, de voir par lui-même, de visiter plusieurs homesteads et surtout de bien connaitre ce qu'il veut, c'est-à-dire s'il veut faire la culture mixte, soit plus de prairie ou plus de bois, s'il veut faire plus d'élevage ou plus de culture. Le colon doit surtout, il me semble, bien choisir le milieu où il veut s'établir; c'est là le plus important.

Il y a un peu partout des homesteads isolés à prendre dans des endroits, déjà bien établis; mais souvent le colon sera entouré de races étrangères où il n'a ni église catholique, ni écoles où l'on enseigne le français et où il n'y en aura jamais. Et le Canadien-français de race et de bonne souche, je veux dire un patriote qui a du coeur et de l'honneur n'ira jamais s'établir dans ces endroits où sa famille perdra, sans aucun doute, son nom, sa langue et sa religion.

Mais nous avons dix bons centres de colonisation où déjà une vingtaine et plus de nos compatriotes ont commencé une nouvelle paroisse, bien groupés et dont le nombre pourrait être considérablement augmenté par la prise de centaines de homesteads, qui les entourent. C'est là dans ces nouvelles paroisses que les Canadiens-français trouveront, plus vite, la réalisation de leurs désirs: une terre fertile, une église, une école, et peu éloignés des chemins de fer en exploitation ou bientôt en construction.

Serrons nos rangs et groupons nos forces. Que ceux qui veulent s'établir avec toutes les chances de succès et de bonheur, aillent choisir leurs homesteads dans les nouvelles paroisses qui demandent à être renforcées et qui offrent les meilleurs avantages.

Je donnerai bientôt les noms de ces nombreuses paroisses nouvelles et en formation où nous devons faire de la bonne et progressive colonisation, la seule qui assurera le bonheur des familles et répondra à nos légitimes aspirations.

O. CORBEIL, Ptre.

Saint-Boniface, Man.

UN OBJECTIF

Monsieur le président de la Saint-Jean-Baptiste, section provinciale, nous disait dimanche soir au Sacré-Coeur à Winnipeg, que les efforts faits pour amener les différentes sections paroissiales à coopérer avec la section provinciale n'avaient pas jusqu'ici donné de résultats très satisfaisants. Cependant, continuait-il, avec un objectif bien déterminé et une intelligence plus claire du travail de la Saint-Jean-Baptiste provinciale qui s'efforce de faire sortir de son organisme un comité général de colonisation, nous arriverons à un résultat.

Donc l'objectif est tout trouvé: c'est de promouvoir la colonisation. Pour arriver à ce but la Société Saint-Jean-Baptiste provinciale a demandé aux Sociétés Saint-Jean-Baptiste paroissiales de prélever une cotisation annuelle d'une piastre par membre à être divisée en deux parties égales: 50 sous pour la société paroissiale et 50 sous pour la société provinciale.

Nous avons lieu de croire que la Saint-Jean-Baptiste provinciale n'a pas encore encaissée ($100) cent piastres de ce chef.

Cependant elle a fait du travail.

C'est le petit filet d'eau qui ne fait encore qu'humecter le terrain, mais avant d'être grand il faut être petit.

Sans bruit le Comité a fait une petite propagande de brochures qui n'est probablement pas sans avoir fait sa part dans la venue d'une quinzaine de cents travailleurs vers l'Ouest cette année.

Le Comité a défrayé quelques voyages de notre second agent de colonisation, qui ne reçoit aucun salaire du gouvernement. Voyager ça coûte cher, même quand on y va modestement.

Camperville compte maintenant une cinquantaine de colons. Ce sera une mission qui deviendra une paroisse peut-être avant bien longtemps. Nous pouvons donc dire que c'est le travail du Comité de Colonisation de la Saint-Jean-Baptiste provinciale qui s'est fait sentir en cet endroit auquel personne ne songeait.

Il aurait pu faire davantage, c'est possible; tel quel, cependant, il a dépensé beaucoup plus que ses revenus.

Alimenter un peu cette source, voilà un objectif tout trouvé. C'est vrai qu'il faut passer du domaine des déclarations à grand orchestre au terrain pratique du patriotisme à une piastre par année. C'est peu; cela suffirait cependant à stimuler le travail commencé et à réaliser certains autres projets de propagande qui ne peuvent s'effectuer sans quelques dépenses.

Parler, c'est bien quelque chose, mais agir c'est encore mieux. Parler et agir, voilà ce qui est nécessaire au succès.

A DROITE ET A GAUCHE

Une des manies les plus ridicules, c'est certainement celle qu'ont certaines gens d'affubler leurs enfants de noms célèbres à l'époque de leur naissance. Qui ne connait des enfants baptisés Chapleau, Laurier, un Tel, Il y a même le cas de jumeaux nommés Robert Borden et Wilfrid Laurier. Mais que dire d'enfants nommés "Mons", "Marne", "Lusitania" ou encore "Schrapnel"? N'est-ce pas durant leur jeune âge les vouer aux taquineries de leurs petits compagnons?

* * *

Même en pleine occupation de leur pays par les troupes allemandes, les Belges savent conserver leur gaieté. A Bruxelles les journaux anglais et français sont prohibés; les Belges de cette ville n'ont de renseignements que ceux que leurs fournissent les bulletins allemands affichés aux murs de Bruxelles. Récemment un de ces bulletins annonçait la capture de 100,000 Russes et de 300 canons. Un bon loustic s'empressa d'ajouter 000 à chaque chiffre, ce qui donnait cent millions de Russes faits prisonniers et trois cent mille canons capturés.

* * *

"On a la preuve que les Juifs du Canada s'efforcent d'amener la fin du monde. Les principaux Juifs de Winnipeg ont reçu une circulaire signalent à leur attention une convention qui sera tenue le mois prochain à Montréal. Cette convention a pour but de discuter des moyens par lesquels tous les Juifs de l'univers pourraient retourner en Palestine pour y reformer la nation juive. Une prophétie de la Bible dit que quand cela se sera accompli, la fin du monde arrivera."—La **Tribune** du 21 octobre.

Il doit y avoir des "bidous" à faire là-dedans.

* * *

"J'ignore quels protets ont pu faire les gouvernements neutres, mais le Vatican a fait des appels pressants et réitérés, d'abord au gouvernement turc pour qu'il mît fin aux massacres, puis aux gouvernements d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie pour que dans le même but ils fissent pression sur le gouvernement turc."—Lord Robert Cecil, sous-secrétaire parlementaire aux Affaires Etrangères en réponse à une demande d'information aux Communes en Angleterre.

"J'ignore quels protêts ont pu faire les gouvernements neutres." "Mais le Vatican a fait des appels pressants et réitérés..."

Cela est patent, catégorique, mais soyez certains cependant qu'il se trouvera bientôt quelque sale feuille pour dire que le Pape n'a pas fait son devoir vis-à-vis des Arméniens. Que n'a-t-on point dit du Pape au sujet de la Belgique? Et pourtant après quinze mois de guerre, l'on en est encore tion de la neutralité de la Belgi- à chercher le souverain d'état neutre ayant osé blâmer la violaque. Seul le Pape l'a fait; seul il a élevé la voix au nom de l'éternelle justice. Tous les neutres, le président Wilson en tête, ont observé un prudent silence. Cependant les preuves et les aveux existaient pour eux comme pour le Souverain Pontife.

* * *

"Rome, 21 octobre.—Le Pape Benoit vient de recevoir une lettre du roi Albert de Belgique en réponse à une lettre autographe du Pape lui demandant de faire les premières démarches afin d'arriver à la conclusion de la paix. Le roi Albert répond négativement.

"Le roi remercie le Pape Benoit de sa promesse d'employer son influence, en cas de paix, à obtenir de l'Allemagne qu'elle évacue le territoire belge.

"Le roi Albert a déclaré que jamais il ne remettrait son épée au fourreau aussi longtemps que son pays serait "en esclavage". On rapporte que le Pape est fort désappointé du résultat de ses efforts."

Cette perfide dépêche, dont l'origine radicale ne fait nul doute, est en train de faire le tour de la presse mondiale. Elle ajoutera à la masse de préjugés que depuis le début de la guerre l'on ne cesse d'accumuler contre le Pape. Elle est ridicule et fausse à sa face même! dira-t-on. Soit. Mais cela n'empêchera point qu'elle ne soit gobée par la masse des lecteurs de la presse mondiale. D'ailleurs si elle hésitait à le faire, la rédaction des journaux est là pour enfoncer cette pilule dans le gosier de ses lecteurs. C'est ce que faisait le **Free Press** de vendredi dernier.

* * *

Par l'intermédiaire de l'embassade espagnole à Berlin, le gouvernement russe vient de donner avis au gouvernement allemand que s'il confisque, comme il a menacé de le faire, les propriétés des sujets Polonais qui ont quitté le territoire allemand et refusent d'y retourner, il se verra dans l'obligation de confisquer au profit des Polonais, les propriétés des résidents allemands en Russie.

C'est répondre du tic au tac aux menaces allemandes. Nous serions prêts à parier que le gouvernement allemand n'exécutera point sa menace.

* * *

John L. Casper, de Kansas City, chef de la secte des "adorateurs de la lune" vient d'être convaincu de conspiration devant un tribunal américain et condamné à neuf ans de pénitencier. Ses six principaux acolytes devront purger des sentences variant de six mois à deux ans de prison.

Ces sectaires adoraient évidemment une lune d'or.

* * *

La province d'Ontario menace d'enlever aux "clubs" leur permis de vente de boissons enivrantes. Ce serait une excellente réforme qu'il serait très désirable de voir appliquer dans tout le pays. Les buvettes sont une occasion de ruine pour l'ouvrier; les "clubs" en sont une autre pour les gros bonnets et les fils de familles riches.

* * *

Le suffrage féminin n'a guère été heureux dans le New-Jersey. Il y a subi une écrasante défaite. Les derniers rapports du vote portent la majorité des anti-suffragistes à soixante mille voix.

* * *

Le président Wilson vient de prohiber l'exportation d'armes et de munitions au Mexique. Cela mettra fin à l'anarchie qui règne depuis quelques années au Mexique. Cela aurait pu être obtenu longtemps auparavant, si le président Wilson avait dès le début recouru à cette mesure. Mais des intérêts financiers américains exigeaient le règne de l'anarchie au Mexique. Aux Etats-Unis cela prime toute autre considération.

* * *

Lachine, près de Montréal, a décidé par une majorité de 30% de prolonger deux autres années la fermeture des buvettes. Des débats qui ont précédé le dernier vote, il découle qu'économiquement et moralement l'on a fort profité des restrictions apportées là au commerce des liqueurs.

* * *

Le "Parisian French"! Nous en avons déjà cité quelques exemples, mais nous n'avons pas épuisé le sujet. Voici une autre de ces perles qui font la gloire de nos compatriotes de langue anglaise: elle est empruntée à une circulaire d'une maison de commerce de Walkerville, Ont.

"Prevenant une grande demande pour des ordres, parceque les marchands ont tres sagement tenu de court leur provisions jussqu'e le temps des récoltes soit bien assure et le commerce d'automne soit bien ouvert, on a mit une grande provision de surplus dans notre edifice a Montreal. Vous pouvez avoir un service immediat sur des chemins de fer que portent de Montreal direct à vous. Envoyez vos ordres aussi tot que possible en detachant la carte postal et la renvoyez a vous."

"**Jussqu'e le temps**" que ca durera, comme écrit le **Nationaliste**, ce massacre de la langue française et cette exploitation de maisons anglo-canadiennes par de faux experts en français qui n'écrivent que de l'iroquois?

Oui, "**jussqu'e le temps**"?

POUR LES ONTARIENS

Là-bas dans l'Ontario, la guerre sans canon ni poudre se continue toujours. Contre le Boche qui bombarde la justice à coups de décrets, les nôtres opprimés sont admirables. Comme Jeanne la Pucelle ils se sont dit: "**Besognons et Dieu donnera la victoire**". Et leur besogne va toujours, énergique, constitutionnelle, franche et canadienne. De partout des munitions viennent attiser la résistance.

Le Manitoba, qui fut des premiers à jeter cette riche semence d'oboles, fait encore ce patriotique et noble geste de donateur. Aux souscriptions anciennes, voici les dernières, belles et éloquentes:

L'Union Nationale des Métis	$25.00
M. J.-A. Senécal	2.50

Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C.

L'ORIGINE DE NOTRE POPULATION

(Le **Devoir**)

Les journaux publiaient hier, au sujet de l'origine de certains groupes de la population canadienne, des statistiques officielles qui prêtaient à équivoque.

Ainsi, presque tous disaient qu'il n'y a au pays que 165,755 personnes d'origine allemande, austro-hongroise ou turque et que de ce nombre, les Austro-Hongrois forment le groupe le plus considérable.

Il y a là évidemment erreur. Il aurait fallu dire, si l'on consulte les statistiques du dernier recensement décennal, (1911), que ces 165,775 personnes sont nées en territoire ennemi. Car il y a au Canada un groupe d'origine allemande considérable, mais dont la plupart sont nés ici même. Ce groupement, au point de vue ethnique, vient immédiatement après les sujets d'origine britannique et française. Voici les chiffres respectifs de chacun de ces groupes, d'après la table VII du dernier recensement annuel:

D'origine britannique (Anglais, Irlandais, Ecossais)	3,871,414
D'origine française	2,054,890
D'origine allemande	393,320
D'origine austro-hongroise	129,103

* * *

Il convient de noter immédiatement que les Anglo-irlandais-écossais forment à peine la moitié de la population totale du Canada, qui était de 7,206,643 en 1911. Voici quelques chiffres qui font ressortir la fausseté du raisonnement de ceux qui entendent faire du Canada un pays exclusivement unilingue:

Groupe d'origine britannique	3,871,414
Autres nationalités	3,335,229
Majorité d'origine britannique	536,185

Si l'on tient compte que, depuis 1911, l'immigration de sujets non-britanniques a été considérable, on peut estimer qu'à l'heure actuelle, c'est tout juste si le groupe anglo-Irlando écossais a 300,000 ou 400,000 de majorité sur l'ensemble des autres. Et si la politique d'immigration à outrance, pratiquée avant la guerre, reprend et dure quelques années encore, la guerre finie, avec la même intensité, on peut prévoir que, dix ou vingt ans après la guerre, la supériorité numérique de ce groupe sera fortement compromise, sinon disparue.

En dix ans seulement, de 1901 à 1911, d'après la table XVIII du recensement de 1911, le nombre d'habitants du Canada nés en territoire étranger a passé de 278,449 à 752,732, soit un accroissement de 474,283, — il a presque triplé. Tandis que le groupe d'origine britannique, — population née en Canada de sujets britanniques ou venue du Royaume-Uni ou des possessions britanniques,—augmentait de 26.72 pour cent, pendant cette décade, le groupe d'habitants du Canada nés à l'étranger a augmenté de 170.33 pour cent. Il ne formait en 1901 que 5.18 pour cent de la population totale, il en forme, en 1911, 10.44 pour cent.

* * *

Ces statistiques permettent de voir davantage quels problèmes pose ici l'immigration pratiquée sans prévoyance et sans aucun souci de l'avenir.

Il ne saurait être question d'empêcher la migration des étrangers chez nous. Ceux qui préconiseraient des mesures prohibitives en ce sens seraient des utopistes. On ne peut opposer de barrière infranchissable aux migrations, certes, et, le pourrait-on, il n'en résulterait rien de bon pour un pays. Mais autre chose est d'interdire l'immigration et autre chose de la surveiller, de la choisir, en ayant en vue l'intérêt des immigrants et surtout celui du pays où ils veulent entrer.

On devrait le comprendre, dans les milieux autorisés à réglementer l'immigration canadienne. On devrait aussi profiter de l'arrêt momentané du courant migratoire pour remanier notre loi sur ce point, pour en rendre certains dispositifs plus sévères, pour faire en sorte que, la guerre close, il y ait moyen d'apposer ici à certaine immigration douteuse et louche une barrière qui n'existe pas encore, tant nos lois actuelles sont primitives.

Les Etats-Unis, il y a quelques années, en pleine période d'immigration intense, ont jugé bon de modifier leurs lois à ce sujet, de les rendre plus sévères et ils ont confié à une commission le soin de recommander certains amendements à la législation d'alors, — amendements dont un grand nombre ont été adoptés.

Quand on a vu fonctionner, côte-à-côte, les deux systèmes d'immigration, — canadienne et américaine, — qu'on en a noté les différences, on reste convaincu que le Canada trouverait grand profit à suivre l'exemple américain et à profiter de l'accalmie actuelle dans le mouvement migratoire, pour mettre au point la machine qui fait le triage des immigrants, admet les uns et rejette les autres.

Aux Etats-Unis comme ici, la question de l'origine des immigrants est vitale. On s'en est aperçu et l'on s'en aperçoit plus que jamais pendant cette guerre-ci. Ici, au pays, on n'y a jamais pensé, les statisticiens seuls s'en sont occupés et leurs compilations gisent dans des livres inconnus de la masse. C'est pourtant une question d'intérêt vital, que celle-là; et si l'on ne s'en occupe pas, il se pourrait que, dans quelque vingt-cinq ans, elle s'imposât à nos hommes politiques d'alors et leur fit saisir l'imprévoyance de nos gouvernants, depuis une trentaine d'années.

Georges Pelletier.

LE RESPECT DE LA HIERARCHIE MILITAIRE

Le tsar n'est que colonel dans son armée, pour la simple raison que son père mourut avant de l'avoir promu à un grade supérieur et qu'un empereur de Russie ne peut se conférer à lui-même des titres dans l'armée.

Un mois avant la guerre, Nicolas II se promenait à bicyclette dans les environs d'un de ses châteaux. Il portait l'uniforme de colonel. Passant près d'une voiture où était assis un général, il ne salua pas. Celui-ci appela l'officier oublieux de ses devoirs et allait lui faire de justes reproches, lorsqu'il reconnut son souverain.

—Ne vous excusez pas, lui dit le tsar, j'étais dans mon tort. Et je suis heureux de pouvoir vous féliciter pour votre respect des règlements.

Le général salua et s'en fut.

Il est aujourd'hui l'un de ceux qui commandent un des plus importants effectifs russes, dans la région Nord du front oriental.

Par un décret du Saint-Office (Section des Indulgences) en date du 25 juin 1914, Sa Sainteté Pie X, de sainte mémoire, a bien voulu accorder à perpétuité que le 2 novembre de chaque année les fidèles, qui s'étant confessés et ayant communié visiteront "avec l'intention de secourir les défunts" soit une église, soit une chapelle ou oratoire public ou semi-public et "y prieront aux intentions du Souverain Pontife", puissent gagner "chaque fois" une indulgence plénière, applicable "seulement" aux âmes du purgatoire.

Par 2 novembre on doit entendre depuis midi le jour de la Toussaint jusqu'à minuit le jour des Morts.

Pour les fidèles qui font la Communion au moins cinq fois par semaine, la confession hebdomadaire n'est pas requise; pour les autres la confession faite dans les huit jours qui précèdent, suffit. Ceci est maintenant de droit commun pour toutes les indulgences plénières à moins d'une clause dérogatoire dans l'acte de concession.

LE COIN DES DAMES

Je ne vous apprendrai rien de bien nouveau en vous annonçant que les femmes, qu'elles le veuillent ou ne le veuillent pas, auront droit de voter aux prochaines élections provinciales. Une ligue de dames de Winnipeg s'est donné beaucoup de peine, depuis quelques années, à essayer de démontrer et prouver que nous, femmes, étions l'égal de l'homme et que nous avions droit délibératif au Conseil de la Province. Ce mouvement féminin lancé dans la République voisine a remporté des succès dans certains états. Pour y arriver, des flots d'encre ont coulé; — des "clubs" de femmes ont été fondés; des avocats et **avocates** ont, dans des conférences, assemblées, **meetings** clubs et que sais-je encore, tonné des tonnerres d'éloquence. Nous, canadiens, qui ne devrions emprunter que ce qu'il y a de bon, de beau chez nos voisins, sommes trop prompts à les imiter dans tout ce qu'ils font. Nos amis de la République y gagneraient beaucoup à nous imiter un peu et nous à moins suivre leur exemple. Nous avons beaucoup de bon, eux aussi; mais ils sont parfois trop progressifs. En Angleterre, le fameux affranchissement féminin, connu sous le nom, si peu suave à l'oreille, de "suffragette" aurait, n'eut été la guerre, dégénéré en anarchie ouverte. Le peuple anglais ne me semble pas avoir une trop haute opinion de ces femmes qui, par la force et la violence,, à défaut d'autres arguments, veulent imposer leurs prétentions exagérées en proclamant leur égalité avec l'homme. Elles ont enterré, à cause de la guerre actuelle, le **tamahak** pour le reprendre avec plus de vigueur et s'acharner avec une force plus grande à casser les carreaux des magasins, à mettre le feu aux gares et menacer les hautes personnalités politiques du Royaume. Les hommes d'état anglais ont paru saisir la nuance, si grande, entre le rôle de la femme et celui de l'homme dans la conduite des affaires d'un pays. Cette nuance le peuple américain n'a pas paru la comprendre et nos politiciens du Manitoba n'ont-ils pas eu une faiblesse en épousant la cause féminine?

Nous allons donc, nous, femmes canadiennes, être investies de prérogative dont l'homme seul, jusqu'à ce jour a joui. D'après l'opinion de la grande et habile diseuse "Madame McClung (elle a plus de mérite sur d'autres questions sociales) l'homme ne peut plus trainer à lui seul le char de l'état: il est trop lourd pour son intelligence, le bagage politique trop pesant. Il doit partager ses labeurs, diviser ses travaux, faire peser un peu, sur les épaules féminines, les graves et onéreuses responsabilités qu'imposent les charges d'homme d'état. La femme sera l'égale de l'homme, appelée à déposer dans l'urne électorale son bulletin de votation. Jusqu'à ce jour, elle s'est contentée de critiquer un peu les gouvernements et les politiciens. A l'avenir, elle aidera à ceux qui ont fait et défait les gouvernements par leurs votes.

Nous allons, nous, femmes canadiennes, être appelées dans un avenir peu lointain, à nous prononcer sur la valeur du programme politique des deux partis. On nous demandera de recevoir et donner audience dans nos foyers aux "cabaleurs"; d'exprimer notre opinion sur les faits passés, les agissements du parti au pouvoir et faire connaître nos idées sur le mérite du programme du parti **oppositionniste**. Un — deux — et parfois trois cabaleurs même plus s'il le faut, envahiront nos sanctuaires sacrés pour venir discuter politique et arracher notre vote.

Nous allons, nous, femmes canadiennes, être traitées comme les hommes politiques se traitent entre eux. Peut-être quelques cabaleurs novices dans le métier ou d'autres bien élevés, apporteront dans leurs procédés ce que notre titre de femme réclame d'eux; de la dignité, de la délicatesse un langage qui montrera le respect auquel nous avons droit......

Voilà que ma plume court, court et elle semble ne pouvoir s'arrêter tant le sujet est vaste, car plus j'avance, plus je vois des horizons nouveaux s'ouvrir à mes yeux. Je vous dis donc seulement un au revoir aussi aimable que possible.

Thérèse de St-Eloi.

QUESTIONS INFANTINES

La jalousie provient, dit-on, de l'amour. Non de l'amour naturel, mais de l'amour violent, passionné, irraisonnable. Un enfant jaloux perd souvent sa gaieté, son appétit, devient insupportable et peut en devenir malade.

Voyez l'enfant jaloux et ses agissements; sa mère donne-t-elle une caresse à son frère ou à sa soeur ou à un enfant en promenade, il court de suite vers elle, grimpe sur ses genoux au risque de tout déchirer, lui entoure le cou de ses petits bras et souvent se met à pleurer, si ce n'est crier. L'enfant du voisin ou son petit ami a-t-il reçu en cadeau un jouet, de suite le jaloux déprécie le jouet en essayant de démontrer que les siens sont plus nombreux, coûtent plus chers, qu'ils lui ont été donnés par une personne bien mise et achetés dans un magasin étranger. Un enfant aura-t-il fait un petit acte de bravoure, une bonne action, rempli avec exactitude et ponctualité ses devoirs de classe, de suite le jaloux trouvera matière a déprécier, à critiquer et à amoindrir. **Lui** aurait été beaucoup plus brave; la bonne action n'est rien en comparaison de ce qu'il peut faire; quand il aura à apprendre des leçons, oh! alors vous verrez qu'il peut faire beaucoup mieux que l'autre... Pour le jaloux, rien n'est parfait chez les autres, lui seul peut atteindre ce degré de perfection qui fait qu'on l'admire, qu'on le vante, qu'on loue tout ce qui vient de lui. Sa petite personne, ses regards, enfin tout suinte la jalousie.

Le danger pour un enfant jaloux est de perdre la gaieté si nécessaire au développement moral et intellectuel, de perdre aussi l'appétit qui, à cet âge, engendre l'affaiblissement de la santé, arrête le progrès et le développement du physique et souvent conduit à la maladie. Et l'enfant jaloux est-il assez insupportable! Demandez-le à ses compagnons de jeux, à ses frères, à ses soeurs et tous sauront vous répondre qu'il est impossible de jouer avec lui; que son grand désir est de tout accaparer et qu'il boude si on fait plus attention aux autres qu'à lui. Un tel enfant est malheureux et plus malheureux encore sont les parents qui éprouvent un chagrin réel de son état d'âme et de coeur.

Nous devons, lorsque tel défaut commence à poindre, faire tous nos efforts pour combattre ce mal. Attendre, c'est rendre la tâche plus difficile, plus délicate et peut-être impossible. Il nous faut montrer à l'enfant jaloux que la bonté et l'habileté existent chez les autres; qu'il doit essayer de bien faire ce qu'on lui demande sans critiquer ou amoindrir ce que font les autres; lui démontrer par un petit raisonnement que les autres enfants n'agissent pas comme lui. Il me semble que le mal n'est pas sans remède si nous prenons la peine de le combattre au premier symptôme.

Gertrude.

DE LA MODE

On emploie beaucoup de tulle pour robes de soirées — il est aussi demandé pour les chemisettes, manches et cols des robes d'après-midi. On peut se le procurer dans toutes les nuances imaginables. Associé avec le velours il donne une délicatesse et du ton au costume.

* * *

La robe du jour doit être d'une grande simplicité. La serge, la Gabardine et le drap sont les étoffes préférées. Comme couleur le noir et le bleu marin dominent. Les couleurs voyantes ne sont plus recherchées vu la tristesse et le chagrin qui planent sur nos têtes à cause de cette malheureuse guerre.

Pour cet hiver la robe tout d'une pièce semble être favorisée. J'en ai vu quelques-unes garnies de fourrure. A propos de fourrure, le Castor est décidément à la mode. On le trouve partout sur les manteaux, sur les costumes tailleurs, sur les robes d'une pièce et sur les robes du soir. J'en ai même vu sur des souliers de satin blanc et l'effet était assez réussi. Généralement on assortit le ton de la fourrure au ton de la robe.

* * *

Les robes à bretelles sont beaucoup portées par les jeunes filles. Remarqué une très jolie en serge bleu-marin avec bretelle de serge passant sur une blouse de crêpe de chine blanc. Une autre en Gabardine vert olive a les bretelles, col et le bas des manches bordés de velours noir. Ceinture de peau, de même ton que la robe.

* * *

Dans la confection des blouses pour cet hiver l'ancienne mousseline de laine revient à la mode. Cette étoffe se trouve dans une grande variété de couleur et de dessin et nous vient de Thann et de Wisserling dans l'Alsace.

* * *

L'uniforme du deuil désigne davantage à l'attention les personnes affligées. Il est donc nécessaire pour elles d'avoir une toilette irréprochable et même élégante. Les étoffes les plus usitées sont le cachemire des Indes et la serge fine combinée avec du crêpe. Un arrangement de fichu en mousseline de soie adoucit l'effet du noir près du visage.

RECETTES

Civet de lièvres

Coupez le lièvre par morceaux; ajoutez des morceaux de lard frais assez gras. Mettez dans une casserole, couvrez d'eau bouillante. Faites rôtir des oignons hachés dans du saindoux et ajoutez-les au lièvre. Quand assez cuit ajoutez du clou moulu, de la cannelle et du poivre et sel au goût puis jetez une mie de pain bien émiettée ainsi qu'un verre à vin de vinaigre ou de vin blanc.

* * *

Galantine

Faites bouillir dans une casserole un poulet, du lard assez gras avec assez d'eau pour couvrir la viande. Assaisonnez avec poivre et sel au goût et laissez cuire jusqu'à ce que la viande s'ôte bien d'après les os. Tranchez la viande en morceaux; enlevez les os et ajoutez le jus auquel vous avez mis un peu de gélatine. Faites prendre dans un moule et servez froid.

* * *

Crème Italienne

Ingrédients: 1 chopine de lait: ½ paquet de gélatine; 1 tasse de sucre blanc; 3 oeufs; essence de vanille.

Préparation: Faites bouillir le lait; ajoutez la gélatine, le sucre et les jaunes d'oeufs bien battus. Retirez aussitôt du feu et ajoutez les blancs d'oeufs battus en neige. Brassez bien ce mélange pendant 15 minutes. Parfumez cette crème de vanille et laissez prendre dans un moule.

* * *

Café au lait

Ingrédients: 1 chopine de lait; 2 cuillerées à soupe de café; 2 oeufs (jaunes); 2 cuillerées à soupe de crème; sucre au goût.

Préparation: Faites bouillir le lait; ajoutez le café. Après quelques minutes, coulez et sucrez au goût. Ajoutez sans laisser bouillir les jaunes d'oeufs bien battus avec la crème.

L. L.

LES SENEGALAIS AU FEU

Comment nos braves mitrailleurs accueillirent la première marmite

Les "Lectures pour tous" publient sous le titre: "Les tirailleurs sénégalais au feu", les impressions non pas d'un de ces fils de la jungle africaine, — ils n'en ont guère, et s'ils en ont, comment sauraient-ils les traduire? — mais très probablement, sous les trois étoiles de l'anonymat, celles de l'un de leurs officiers:

"Dans la nuit, à intervalles inégaux, trois puis deux coups secs retentirent, frappés sur le bois d'un fusil. Deux puis trois autres coups répondirent. A pas de loup, la ronde avança. D'un trou rond, oeuvre d'un gros obus, une ombre émergea subitement.

—Rien de nouveau, Toumané? ("Toumané" c'est le tirailleur sénégalais, comme "Tommy" est le soldat anglais et "Pitou" notre brave petit fantassin.)

—Rien de nouveau, mon lieutenant. Seulement, sentinelle boche qu' a là-bas irikoro (près de l'arbre) tout à l'heure, n'y a pas mirer (voir) moi. Lui y en a vient dôni dôni (doucement) même chose souloukou (hyène). Moi n'y a pas bougé. Après, moi y a sauté sur lui; lui, y a là par terre: y a gagné crevé.

"Du doigt, Toumané montre une masse inerte.

—Bien, Toumané. Un de moins. C'est son affaire. Il n'avait qu'à rester chez lui! Maintenant bonne garde et ouvre l'oeil.

—Oui, mon lieutenant."

Les étonnements de Toumané donneraient matière au plus savoureux des poèmes épiques. La guerre ne trouve qu'ébauchée l'organisation de l'armée noire, sur laquelle avec raison le général Mangin faisait tant de fonds. Cependant, à l'appel du clairon de 1914, Toumané vint rejoindre son ami, qui devint bientôt son frère d'armes, le pioupiou français. Après une traversée mouvementée, pleine de visions diaboliques, vapeurs trapus crachant la fumée, monstres braquant sur l'horizon des gueules de canons formidables, l'armée noire débarque à Marseille dans un triomphe. Sur les quais, c'est un fleuve qui roule sans cesse d'uniformes bigarrés, vestes bleu clair des turcos, burnous rouges des spahis, turbans blancs des Marocains. Dans le train, à chaque station qui le rapproche du front, les femmes, les enfants tendent au Toumané des fruits, du tabac, des fleurs, des cadeaux.

"A cette spontanéité l'âme loyale des tirailleurs s'était prise et, pendant que le voyage déroulait pour eux la magnificence laborieuse du paysage, un infaillible instinct formulait en eux, des simples, un jugement unanime et définitif: belle terre, braves gens, "France, y a bon!"

"France, y a bon!" C'est pourquoi ils l'adoptent, elle est leur. Ils souffrent de ses souffrances."

* * *

Voilà Toumané arrivé au front, le rassemblement a lieu dans un village en ruines.

"La revue s'achève. Le canon gronde et ce n'est pas bien loin. Or, tranchant sur sa base profonde, un bruit singulier emplit l'air et se rapproche très vite. On dirait un train de pierraille qui tomberait du ciel. Où? On ne sait et pourtant les nerfs tendus pressentent sa course vertigineuse. Un sifflement indescriptible: cela se visse dans l'air, mécaniquement, selon une courbe inexorable dont les yeux cherchent instinctivement la trace. Soudain, un remous violent soufflette les têtes qui se baissent, les rangs se sentent comme soulevés, et dans un fracas terrible, au bout du village, des pignons s'effondrent, éclaboussent leurs pierres émiettées. Comme des lanières, des débris d'acier tournoyants cinglent l'air en gerbe. Sur les ruines, un énorme nuage monte lentement, fumée noire et plâtras mêlés. La mort a passé. Les tirailleurs sont immobiles, figés dans une stupeur sans mots. Frayeur? Curiosité? On ne saurait dire, car ces visages ne pâlissent point. Les officiers épient.

"Mais une voix s'élève: "Ah ben, mon vieux! Ah ben, mon vieux!" c'est l'expression bien parisienne qu'a retenue de notre langue le sergent Mamadou Taraoré. Elle orne ses discours, s'adressait-il à Allah lui-même. Dans le silence, l'effet est magique. Le lieutenant pouffe, le capitaine s'esclaffe: ils sont fixés. Surprise, oui bien. Peur, ah! mais non!! Allons, l'épreuve est faite.

—Sais-tu, explique le capitaine, sais-tu bien, Mamadou, ce qui vient de nous saluer là?

—?

—Eh bien! c'est une "marmite".

"Marmite, marmite, Mamadou cherche à démêler l'effet des marmites sur son âme.

—Marmite y a faire beaucoup de bruit et s'y en a tombé sur moi, moi y en a mort. Mais marmite n'y a pas touché moi, si Allah n'a pas commandé. Alors, marmite, moi s'en f...

"Telle fut la philosophie de la première rencontre entre marmites et Sénégalais."

* * *

Puis, c'est la tranchée. Mamadou et Toumané ouvrent de grands yeux. Pourquoi tous ces soldats cachés dans ces interminables trous? Voilà qu'eux-mêmes on les aligne en leur recommandant de ne pas passer la tête au-dessus du parapet. Mamadou se demande où est la bataille. Par un petit trou devant lui il a vu la plaine uniforme et déserte, une ligne blanchâtre toute proche avec une haie de fils de fer. Une terrible décharge répond à sa question. Sa chéchia rouge l'a dénoncé. Devant lui, bien sûr, c'est la tranchée boche.

"Mais Mamadou est indigné. Comment! C'est cela la bataille? Où sont les belles charges poussées à bout de souffle, le fer tendu, la tête haute, la poitrine offerte. Où sont les farouches montagnards de l'Atlas, la lutte à coups de crosse, de pierres, de tout, le couteau aux dents? Qu'est-ce que cet ennemi terré? Et furieux, il résume à part soi sa déception méprisante:

"Ca? la bataille! Bataille manière blanc, y a pas bon!"

—Tu veux dire, rectifie le capitaine, bataille manière boche?"

"C'est juste. Ce n'est pas ainsi que les Français lui ont appris à combattre. Mais sa mémoire évoque les forêts sombres du Congo et leurs traquenards, les sentes semées de pointes empoisonnées, les chausse-trapes sous les feuilles plantées de bambous **affilés**. Et sérieusement, il conclut: "Mon capitaine, moi bien connait Boches maintenant: y a même chose sauvages."

Sur l'Yser, aux Dardanelles, les Sénégalais se sont battus comme des lions Venus à la peine, ils entrent dans la gloire. Ils ont leur part des communiqués officiels et des citations à l'ordre du jour. Leur sang scelle le lien qui les attache à leur nouvelle patrie, la France. Toumané est devenu un soldat français. "Afrique, inépuisable réservoir d'amour...", écrivait déjà Michelet.

UN RACHAT

M. Emile Moreau assiste à une prise d'armes pour la remise de déclarations à des soldats blessés, parmi lesquels un caporal d'infanterie, nommé P... Tandis que se déroule la cérémonie, un de ses amis, le capitaine Ch... lui raconte l'histoire de ce dernier:

Le bougre n'était rien moins que catholique quand il est arrivé au dépôt... Quel métier exerçait-il dans le civil? N'approfondissons pas! Le fait est qu'il s'amenait, bien résolu à en prendre à son aise. Jamais ému que de vin, sûr de sa blague, et qu'avec ça il **les** aurait tous... Lisez: les chefs! depuis le cabot jusqu'au colo... En temps de paix, cette humeur aurait fini par lui jouer de vilains tours. D'être de Paris ça ne réussit guère à ceux qui ne fréquentent que les fortifs; tout de même, ça fait des gens avec qui il y a de la ressource, qui sont plus riches qu'ils ne le croient. D'abord, ils mettent de l'amour-propre à "se dégrouiller"; ils sont sensibles au pittoresque, sinon au sacre de l'uniforme; ils décrivent les choses et les gens d'un mot; autant de supériorités. Vite ils arrivent à en ambitionner d'autres. La littérature s'en mêle, celle qui perd les apaches et peut les sauver, le goût du panache et de l'aventure: hier, le héros, c'était Cartouche; aujourd'hui, c'est d'Artagnan et Crano... A la première affaire, il n'a pas eu le loisir d'avoir peur, il ne pensait qu'à crâner. Tout de suite, il s'est mis à commander ses camarades. Le regard spécial dont nous l'avions suivi à l'arrivée lui avait laissé une gêne inconsciente, dont il lui tardait, inconsciemment peut-être, de se délivrer. Un jour qu'il s'était laissé aller à boire plus que son compte et que je lui avais fait honte durement, devant tous, je l'attendais ronchonnant: il n'a pas mouffé. De ce jour-là, il s'est racheté une conduite. Le lendemain, je l'ai surpris considérant la garde du drapeau d'un air qui m'a fait plaisir.

Ch... s'interrompit: le général arrivait devant P...

P... n'avait pas bronché. Il était seulement très pâle. Le général, en lui épinglant sa croix, l'interrogeait. Il semblait avoir du mal à répondre; il reçut et rendit violemment l'accolade, et, pendant la poignée de main, il ne cessait de faire de la tête:

—Oui, mon général! Oui, mon général!

Après quoi, il salua militairement, puis se tourna un peu vers son capitaine; et je vis que c'était la médaille militaire qu'il venait de recevoir...

—Il ne l'a pas volée! Il se trouvait, un matin, en patrouille, avec son caporal et quelques poilus dans un champ de ronces et de brousse. Une ondulation, un vague remuement d'armes! P... flaire du mauvais, se soulève et se voit en face de deux sections boches... Il ne leur donne ni ne se donne à lui-même le temps de la réflexion... Ca lui est venu, m'a-t-il dit, dans un éclair! Il se dresse tout debout, et, se retournant, crie, d'une voix de chef:

—Compagnie! Halte! Ne tirez pas!

Son geste fut, paraît-il, large comme pour un régiment! Les Boches, anxieux, se consultent... Aux camarades, il chuchote: "A nous, l'école Berlitz!" Aux Boches, il hurle: **Ohne gevehr!** (sans armes!)... Les Boches, sidérés, ont répondu en levant les bras... Mais ce qu'il fallait voir, c'était P... les ramenant à la tranchée! Je l'ai embrassé; le colonel l'a félicité; le lendemain, il se cousait le double galon de laine. A partir de quoi, ce sacripant, devenu un soldat modèle, prêche d'exemple. Cité à l'ordre de la brigade, il s'est emparé, le mois dernier, d'une mitrailleuse, mais il a bien failli y rester. Il en sera quitte pour une cicatrice, qui ne le défigure pas! Au contraire!...

—Fermez le ban!

La dernière croix décernée, le dernier rang revient s'aligner pour assister au défilé.

Les commandements se répercutent.

P... se redresse, comme quand il hurlait: **Ohne gevehr!** Il n'est plus que fierté.

Du coin de l'oeil, il cherche son capitaine, et aussi, derrière la barrière, sa vieille femme de mère qui lui fait de grands signes avec son mouchoir et pleure toutes les larmes de son corps...

UN HOMME D'AVENIR

Sa sortie de l'école

I

Il était le "coco". Chacun sait que le "coco" est le dernier-né dans la famille. Or nous l'appellerons Coco.

Coco avait donc grandi au milieu de ses frères et soeurs, de beaucoup plus âgés que lui et par conséquent, avait été élevé à tous ses caprices, comme on dit. La maman le savait bien; cependant, dans sa bonté toute maternelle, ne continuait pas moins de le gâter, son Coco. Et si parfois il s'élevait un différend entre Coco et l'un de ses aînés, la mère ne tardait pas à intervenir et obligeait le plus raisonnable à céder.

A treize ans, Coco se croyait homme!!! Il était d'une taille assez résolue. Il avait une grosse tête, en disproportion avec le corps. Aussi avait-il une manière propre à lui de se branler la tête en marchant, pour se donner un air "rough". J'oubliais de vous parler de son toupet qui lui recouvrait le front; un magistral toupet dont il affectait ne faire venir en contact avec ce que nous appelons communément un peigne. Et si quelqu'un lui en faisait la remarque, il acceptait le tout pour un compliment. Pardonnez, lecteurs, cette disgression.

Pas n'est besoin de dire que notre héros allait à l'école. Pendant sa dernière année, à plusieurs reprises il avait manifesté ses aversions de plus en plus prononcées, pour la grammaire, l'histoire, etc., et le croiriez-vous, même pour le catéchisme.

Or un jour, le premier des vacances, il se décida à parler pour de bon. "Vous savez, dit-il sur un ton Guillaume II, je ne vas pu à l'école. C'te ptite métress-là peut pu m'en montrer. Aussi j'en sé assez". (sic)

Voyez comme il était instruit. Il savait ses tables de multiplication jusqu'à 4x8—32, et n'avait-il pas répondu à sa maitresse, à l'examen, que "le verbe est un mot qui tient la place du nom".

Le plaidoyer ne fut pas long; la mère se rendit vite à l'évidence, et devant tant de science, se demandait s'il serait profitable pour son fils de l'envoyer au collège.

Le père se contenta de hausser les épaules.

A. Marquis.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



VONT-ILS A LA MESSE?

C'est la question que me posa, à trois ou quatre reprises, un écrivain français distingué et très connu. — Nous causions du Canada. Et comme il aime notre pays, il tâchait d'obtenir toutes les réponses rassurantes sur notre avenir.

Il connaît nos luttes passées, il sait que la conservation de la foi chez nous est une condition essentielle à la conservation et à la survivance de la nationalité; il a constaté avec joie nos progrès, a vu de ses yeux émerveillés ce que Maurice Barrès appelle "le miracle canadien".

Nos catholiques n'ont rien perdu, lui disais-je, de leur influence; en dépit de l'émigration, leur nombre s'accroît chaque jour, leur foi est solide, elle est bien enracinée dans le sol fécondé par trois siècles de religion...

—Vont-ils à la messe questionna-t-il?

Sans répondre directement, je lui rappelai d'autres espoirs en l'influence future des nôtres... Il reprit:

—Vont-ils à la messe?

—Le jour va venir, continuai-je, où les Canadiens-français et les Irlandais catholiques, se comprenant mieux, uniront leurs forces pour permettre à l'Eglise de jouer tout son rôle bienfaisant en ce nord d'Amérique...

—Vont-ils à la messe? répéta-t-il avec une insistance qui me fit tout de suite comprendre que s'ils négligent ce devoir, ils abandonneront bientôt tous les autres. Vous n'attacherez pas longtemps à ses traditions et vous ne ferez pas un bon patriote avec un catholique qui manque la messe, qui viole la triple loi, de la nature, de Dieu et de l'Eglise en profanant le dimanche. Cette trahison dispose à bien d'autres! La messe et l'Eglise sont encore les meilleures éducatrices du citoyen. Il n'y a pas d'école de civisme comme la chaire. L'instruction qu'on y reçoit est autrement, et bien mieux, que les assemblées politiques, les gazettes et les démonstrations nationales, un enseignement de piété, de fierté patriotique, de courage, d'amour du prochain, de dignité et de respect du droit des autres.

• • •

Cet homme ne se plaçait qu'au point de vue social. Et pourtant, même en restreignant dans ce cadre étroit, l'obligation de la messe, combien avait-il raison! Et combien ses paroles deviennent plus vraies encore placées devant la conscience catholique.

Il ne reste pas longtemps attaché à sa foi, le catholique qui manque la messe. Il a un peu commencé son apostasie le dimanche où, par sa faute, il a méprisé le précepte qui l'appelait à l'église.

Je ne sache rien de plus compromettant pour l'éternité d'un baptisé que cette apostasie commencée. Rien qui fasse mieux voir une foi languissante, apathique, mourante, et par conséquent, une religion tarie à sa source, un arbre coupé dans ses racines.

Tous les autres péchés, sans doute, séparent de Dieu et le chassent du coeur; celui-là sépare en outre du plus puissant moyen qu'on ait de le retrouver. Tous les autres méritent les condamnations du Juge; celui-là méprise et repousse le Juge, même quand il appelle pour bénir et pardonner.

On peut tout espérer d'un catholique, si coupable qu'il ait été par ailleurs, tant qu'il ne manque pas la messe par sa faute, tant que chaque dimanche, il monte au Calvaire pour s'unir à la grande prière du Christ qui meurt pour lui. — Le moment vient, tôt ou tard, où le Coeur de Jésus s'approche du sien, lui fait comprendre ses misères, les lui fait regretter, le réchauffe, l'éclaire et le ramène.

Je me demande si jamais j'ai rencontré un pécheur, fidèle à la messe, qui n'ait eu, avant de mourir, sa chance de conversion.

Par contre, il me semble qu'il n'y a pas de mourants plus tourmentés de doutes angoissants sur leur salut, que les profanateurs du dimanche.

Non pas que la Miséricorde soit écourtée pour eux; — elle est toujours infinie; — mais parce que, en eux, tout ce qui permet à la Miséricorde de s'exercer est disparu. Ils font encore acte extérieur de catholique, comme un cadavre galvanisé fait des mouvements de vivant. Ils n'ont plus de vie surnaturelle, plus de foi vivifiante.

Leur confession est un récit; l'absolution qu'on leur donne, une formule.

Personne, ici-bas, ne peut juger du sort éternel d'un autre. Mais quand on se pose pour ceux qu'on aime, comme on le fait parfois pour soi- même, la formidable question: seront-ils sauvés ou damnés? on éprouve, devant les fautes qui ont marqué leur vie et dans l'impossibilité où l'on est de répondre, une crainte qui fait trembler.

La crainte grandit immensément et fait trembler bien davantage quand, à leurs fautes, il faut ajouter: et ils manquent la messe! **ils méprisent et repoussent la cause même de leur espérance!**— Je ne sache pas de signe plus troublant de réprobation.

Quand donc on demande à un catholique si la religion vit dans un peuple, dans une société, dans une paroisse, dans une famille, il donne une réponse suffisante en questionnant à son tour: Vont-ils à la messe?

Quand ceux qui s'occupent de l'avenir des nôtres aux Etats-Unis, veulent savoir si les Canadiens français, là-bas, gardent leur foi et résistent au remous assimilateur du matérialisme américain, ils ne posent point d'autre question que la nôtre et celle du sociologue français; ils s'enquièrent:

—Vont-ils à la messe?

POURQUOI FAUT-IL ALLER A LA MESSE DU DIMANCHE?

Il faut aller à la messe le dimanche pour plusieurs raisons.

• • •

1o Pour obéir à Dieu qui nous a commandé de sanctifier son jour. Or, c'est en assistant au saint sacrifice de la messe que nous accomplirons ce devoir, selon la déclaration de l'Eglise.

Refuser, sans raison, d'entendre la messe le dimanche est toujours un péché mortel!

• • •

2o Il faut aller à la messe le dimanche, afin de pouvoir prier.

—Dites-moi franchement, faites-vous beaucoup de prières durant la semaine?

J'entends votre réponse.

—"Durant la semaine?.. non. Je ne prie pas beaucoup: le matin, un petit bout de prière, avant d'aller à la besogne; le soir, une prière un peu plus longue, mais faite avec bien des distractions et... souvent à moitié endormi, et voilà tout. Non, je l'avoue, je ne suis pas fort pour prier, durant la semaine."

Et pourtant, vous le savez, la prière est aussi nécessaire à l'âme que la nourriture l'est au corps, que le sang l'est à la vie. Sans la prière comment dompterez-vous vos passions? Comment aurez-vous les forces de remplir vos devoirs et de vous sauver?

La prière est le langage du coeur.

Or ce coeur doit adorer Dieu son Maître, le remercier des bienfaits reçus, demander pardon des fautes commises, et secours pour l'avenir.

Quand donc pourrons-nous remplir ces devoirs d'un chrétien!

Sur semaine, c'est impossible, vous en convenez; il nous faudra donc compter sur le dimanche.

Le Père du ciel l'avait bien prévu. Voilà pourquoi il a mis à part un jour qui devra être avant tout le jour de la prière.

La sainte messe est, en effet, la grande prière de la Religion.

En l'entendant avec dévotion, nous réparerons d'abord les négligences de la semaine, puis nous ferons dire à notre coeur tous les sentiments qu'un enfant peut exprimer à son père.

• • •

3o Il faut aller à la messe pour donner au bon Dieu une chance de nous rejoindre et de pouvoir nous parler au coeur.

Nous sommes des chrétiens, il est vrai, et nous gardons tous au coeur l'espoir d'avoir un jour une place au ciel, en compagnie de nos parents et amis. Mais il est si facile au démon de nous faire quitter la bonne route pour nous jeter dans de mauvais chemins de traverse. Il met si habilement en nos coeurs des inclinations qui, si elles ne sont pas surveillées, deviendront bientôt des habitudes de blasphème, d'ivrognerie, d'impureté, et nous feront tourner le dos au ciel notre patrie!

Comment voir ces dangers et surtout comment les éviter?

Si je vous demandais encore:

—Durant la semaine, pensez-vous beaucoup à votre âme, à la mort, au jugement, au paradis, à l'enfer?

—Pas beaucoup, n'est-ce pas?

Et si Notre-Seigneur lui-même venait vous demander d'examiner ces vérités si importantes, ne lui répondriez-vous pas: "Seigneur, je n'ai pas le temps maintenant, il me faut travailler pour nourrir ma femme et mes enfants une autre fois... revenez plus tard."

Mais le dimanche à la messe, sa voix pourra enfin se faire entendre, et vous montrer le triste état où les passions ont réduit votre âme.

Quand vous serez là, à genoux dans l'église, que vous courberez la tête pour adorer votre Dieu, Notre-Seigneur vous dira au coeur:

"Mon fils, tu m'adores comme ton Maître et ton Père, tu fais bien. Je le suis en effet. Mais si je suis ton Maître, pourquoi méprises-tu ma loi? Si je suis ton Père, pourquoi refuses-tu d'obéir à mes ordres? Tu blasphèmes contre moi, tu livres ton corps à l'ivrognerie, à l'impureté, au démon, ton ennemi et le mien... où vas-tu arriver par ce chemin-là? Je suis ton Père maintenant, mais bientôt je serai ton Juge. Si tu parais devant moi avec ces fautes, je devrai te fermer la porte du paradis, et le démon t'ouvrira celle de l'enfer. Si tu savais ce qu'est le ciel et ce que sera l'enfer!"

"Reviens à moi; souviens-toi du passé, du jour de ta première Communion, des instructions que te donna ta mère. Elle t'a dit la vérité. Tu es encore chrétien par la tête, redeviens-le aussi par le coeur. Va te confesser, change de vie. Je veux t'avoir près de moi au ciel."

• • •

L'homme ne se rendra peut-être pas du premier coup à cet appel. Mais, s'il continue d'aller à la messe. Notre-Seigneur finira par l'emporter et cet homme se convertira.

C'est à la messe que l'homme songe à la mort, au jugement, à l'éternité.

C'est à la messe qu'il voit les désordres de sa vie.

C'est à la messe que Notre-Seigneur lui parle au coeur et le dispose à changer.

Il se fait ce jour-là plus de conversions que dans tout le reste de la semaine.

L'AI-JE AIMEE?

Un curé de Fall-River posait naguère aux pères de famille une question que je crois pratique ici. Aux femmes d'en juger et de mettre délicatement sous les yeux du mari l'article que nous reproduisons.

Vous avez fait vos Pâques, mes chers hommes. Vous êtes rentrés en vous-mêmes, et vous avez examiné votre caractère, vos habitudes, vos défauts, vos vices. Dites-moi, vous êtes-vous posé cette question: **L'ai-je aimée?**...

—Oui, l'avez-vous aimée, votre femme, comme une épouse doit être aimée, respectée et chérie?

Avant de vous marier, vous lui juriez un amour éternel, une tendresse infinie! elle vous a cru; elle vous a accepté à cette condition. — C'est un contrat d'honneur. C'est une obligation de conscience pour vous de donner l'amour et de prodiguer la tendresse.

Avant le serment au pied des autels vous pouviez, sans péché, attrister et briser son coeur en la quittant — vous étiez libre encore! Mais, après le serment et la promesse volontairement échangée, vous êtes obligé en conscience d'aimer et de chérir! C'est un devoir de Religion! Manquer d'amour et de tendresse est une violation qui constitue un péché ou un état de péché grave. — Cet amour et cette tendresse, c'est la propriété, c'est le bien de l'épouse — c'est son joyau préféré, elle y tient plus qu'à la prunelle de ses yeux, plus qu'à la vie elle-même. — La vie sans ce trésor, n'a plus de sens pour elle — l'existence pour elle, sans l'amour mutuel est un fardeau insupportable. Pauvre jeune épouse, elle a raison de réclamer le bien des biens! elle peut se passer de pain, elle ne peut se passer de l'amour qui lui est dû.

—Eh bien, posez-vous la question devant Dieu: **L'ai-je aimée?**

—L'ai-je aimée? — Moi, qui lui jette une partie seulement de ma paie? — Moi, qui la traite comme si cet argent n'était pas le sien aussi bien que le mien. — Comme si elle ne le gagnait pas dix fois plus que moi, à travailler dix fois plus que moi, avec des inquiétudes dix fois plus grandes que les miennes.

L'ai-je aimée? — Moi, qui ne lui tiens jamais compagnie le soir, le dimanche, même aux heures où la maladie devrait me clouer près de son lit de souffrance.

L'ai-je aimée? — Moi, qui ne cherche que ma satisfaction personnelle, brutale, autoritaire, sans délicatesse et sans reconnaissance.

L'ai-je aimée? — Moi qui lui refuse de garder même pour lui donner la chance de faire sa Retraite, d'aller se confesser une fois par mois, d'assister à la Messe le dimanche et de se refaire le coeur auprès du bon Dieu. — Moi, qui ne suis pas assez fin pour comprendre que c'est là seulement qu'elle trouvera la force de me supporter, moi, l'égoïste sans coeur, et sans amour.

L'ai-je aimée? — Moi, qui n'ai que des reproches d'avare, que des refus d'avare pour ses dépenses les plus nécessaires — reproches et refus qui la glacent et l'empêchent de donner à ses enfants les vêtements ou même la nourriture que son coeur maternel regarde comme indispensables.

L'ai-je aimée? — Moi, qui n'ai aucune patience, même pour supporter les pleurs des enfants malades et ceux de ma femme délicate. Moi, qui pour un rien m'exaspère et sacre comme un polisson.

L'ai-je aimée? — Moi, qui n'ai d'air et de paroles polies que pour les étrangères surtout quand elle est là et semble n'avoir de plaisir que quand je la fais étriver et quand elle a de la peine.

L'ai-je aimée? — Elle qui vit dans la terreur et qui n'ose parler de peur d'une bordée de colère — de menaces et parfois de coups?

L'ai-je aimée. — Hélas, — je l'ai aimée peut-être, et je l'aime encore. — Mais à ma manière et pas à la sienne... je l'aime comme je veux, à la grosse.

• • •

Je vais l'aimer, non plus comme je veux et selon mon caprice, — je vais l'aimer comme je dois et comme elle aimerait à être aimée, pour notre bien et celui de nos enfants. Je l'aimerai — en supportant ses défauts, je l'aimerai avec tant de patience et des mots si doux, qu'en pleine tempête d'une crise de nerfs, luira le soleil de la paix.

Je l'aimerai... ma bonne petite femme, la mère de mes enfants, de nos enfants — je l'aimerai assez pour lui donner un bon coup de main pour les élever, les corriger, les encourager.

Faisons pour Dieu tous les sacrifices possibles; ses dons seront encore plus nombreux pour nous.

• • •

Les hautes fonctions imposent des devoirs; mais, où que l'on soit, il faut les remplir.

• • •

Il faut savoir maintenir les principes révélés, même devant les grands, car la Vérité est une.

• • •

Les martyrs ont triomphé avec le divin Crucifié; ne nous décourageons donc pas devant quelques souffrances.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LES LIEUX SAINTS ET LA FRANCE

Les Lieux Saints et leur efficace protection par une grande puissance européenne ont toujours été une question de premier ordre. La guerre actuelle verra la disparition du vieil empire turc: du partage de ses dépouilles entre les vainqueurs surgira naturellement la question des Lieux Saints. A quelle nation en confier la garde et la protection? Dans un récent numéro de la **Revue politique et parlementaire**, le comte Cressaty, l'un des écrivains les mieux informés des choses de la Syrie, démontre que la seule solution possible est la prise de possession pure et simple par la France, celle-ci prenant l'engagement de respecter pleinement le statut spécial des Lieux Saints, qui les a effectivement protégés jusqu'ici. Voici les principaux passages de cette importante étude:

"Les endroits que l'on désigne sous le nom de **Lieux Saints**, et qui ont fait l'objet de tant de contestations, soulevé tant de conflits diplomatiques ou autres, sont **enclos dans deux basiliques**: 1o celle du Saint-Sépulcre, à Jérusalem; 2o celle de la Nativité à Bethléem, localité distante d'environ 8 kilomètres de Jérusalem. Chacune de ces basiliques renferme un certain nombre de sanctuaires; ainsi la basilique du Saint-Sépulcre contient le tombeau même de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Calvaire, la pierre de l'Onction, la grotte de l'Invention de la Croix, etc., etc.; celle de Bethléem contient la grotte où se trouve le lieu de la Nativité, de la Crèche, etc. Ces basiliques ne sont la propriété d'**aucune confession religieuse**. Néanmoins, les confessions latine, grecque orthodoxe et arménienne grégorienne y exercent leur culte à des heures déterminées et d'après les usages établis. En dehors des parties qui leur sont communes, des endroits leur sont exclusivement réservés; ainsi dans l'église du Saint-Sépulcre, le choeur est réservé aux grecs orthodoxes; la chapelle de l'Apparition, aux Latins; une partie de la chapelle de Sainte-Hélène et une autre chapelle dans les galeries, aux Arméniens. Ce sont des empiètements survenus en violation du **statu quo**, dans l'exercice de ces **droits d'usage** relatifs au culte, aux cérémonies, à l'emploi ou destination des ornements, cadres ou lampes, qui ont donné lieu à des incidents souvent sanglants.

"A ces deux basiliques, on doit ajouter l'église souterraine du Tombeau de la Vierge, dans la vallée de Josaphat, à environ 300 mètres des murailles de Jérusalem, quoique les Latins n'y officient pas; ceux-ci ont cru devoir surseoir, pour des raisons rituelles, lors de la promulgation de l'un des firmans de Redjeb 1269 (mai 1853) qui ont encore toute leur valeur, à bénéficier des dispositions déterminant les heures où ils pourraient y exercer leur culte. Il y a lieu de mentionner encore la cour de la Mosquée de l'Ascension, au sommet du Mont des Oliviers, où les diverses confessions ci-dessus mentionnées, et même les Coptes, sont admis à officier le jour de la fête de l'Ascension, séparément ou tous ensemble, selon la coïncidence des calendriers...

"Quoique défavorable aux Latins, le **statu quo** actuel est tellement tutélaire de l'ordre et de la tranquillité dans les Lieux Saints, que la France a toujours préféré s'appuyer sur les firmans de 1853 plutôt que d'exhumer de vieux titres pour étayer ses réclamations. Bien plus, le gouvernement français a fait insérer à l'article 62 du traité de Berlin, 13 juillet 1878, la mention suivante: "Les droits acquis à la France sont expressément réservés, et il est bien entendu, qu'aucune atteinte ne saurait être portée au **statu quo** dans les Lieux Saints."

"Si un régime spécial était à établir en Palestine, ce ne pourrait être **exclusivement que pour les droits d'usage des basiliques du Saint-Sépulcre à Jérusalem, de la Nativité à Bethléem,** par les confessions qui y exercent actuellement leur culte, de même que subsidiairement pour l'église du Tombeau de la Vierge, ces églises tombant toutes les trois sous le régime du **statu quo** d'après les firmans de 1853; celui de 1852 s'applique également, de par sa teneur, aux cérémonies des chrétiens dans la cour de la mosquée de l'Ascension, le jour de la fête, "dans l'intérieur de la coupole".

"La France ne manquera certainement pas de respecter les droits acquis, en prenant même des engagements envers les diverses confessions en question et envers qui il appartiendra. Ces engagements devront s'étendre également aux musulmans, puisqu'il existe à Jérusalem trois sanctuaires de leur religion: 1o la mosqué d'Omar, bâti sur une partie de l'emplacement du Temple de Salomon, au-dessus de la roche où se dressait l'autel des holocaustes et où, d'après la légende, Mahomet pria avant de monter au ciel; 2o la mosquée sise sur l'emplacement du Saint Cénacle, sur le Mont Sion, et où les musulmans révèrent ce qu'ils croient être le tombeau de David; 3o la mosquée de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, au sommet du Mont des Oliviers.

"Lors des négociations devant éventuellement s'engager entre la France et les puissances étrangères au sujet des Lieux Saints, on devra prendre pour base les stipulations sur ce point contenues séparément dans leurs capitulations ou traités respectifs avec la Sublime Porte, sans en élargir la teneur. mais en tenant compte toutefois de certaines situations dont elles jouissent sinon **de jure,** du moins **de facto.** Le travail d'examen de ces titres est facile à faire...

Répondant à une contradiction, l'écrivain ajoute:

"Du moment que les Lieux Saints seraient déclarés **res nullius,** chacun chercherait, sinon à s'en emparer, du moins à y faire prévaloir son influence; il en serait de Jérusalem comme de ces vagues propriétés qui, n'appartenant à personne, sont réputées appartenir à tous, et dont chacun est porté à disputer à son voisin les revenants-bons.

"J'entends bien que, dans le système de mon contradicteur, la France occuperait une place à part. Laquelle? La France serait chargée de prévenir les attaques des Bédouins, de prêter main-forte, le cas échéant, à la police locale. Elle serait élevée à la haute dignité de gendarme, au service de la chrétienté, de l'Islam et d'Israël. Elle aurait, en outre, la présidence d'un Conseil municipal "élu par les Syriens et par les étrangers, contrôlé par les consuls des puissances, patriarches, grand rabbin, grand mufti". En vérité, elle serait magnifiquement partagée! Eh quoi! alors que l'Angleterre prendrait la Mésopotamie et l'Arabie, alors que la Russie s'annexerait l'Arménie et Constantinople, la France, pour laquelle la Syrie tout entière constituerait un lot bien moins étendu que ceux de ses alliés, en serait réduite encore à partager les Lieux Saints avec les nations étrangères, voire même avec les Allemands et les Turcs!

"A Jérusalem, elle serait soumise au contrôle d'une sorte d'aréopage cosmopolite et polyglotte, digne de la Tour de Babel, dont elle aurait le devoir et la charge d'exécuter les décisions! Et c'est à la France victorieuse, à la France libérale, à la France maîtresse de la Syrie qu'on méditerait d'infliger cette mise sous la surveillance d'une haute police internationale, alors que, pendant toute la durée de l'occupation ottomane, il n'est venu à l'esprit de personne d'imposer à la Turquie un semblable contrôle! Comment une pareille proposition ne ferait-elle pas jaillir de toute âme française un cri d'indignation?

(A suivre la semaine prochaine)

Autour de la Ferme

SAUVE QUI PEUT

Avant de terminer mes réflexions sur les battages, je veux faire une petite récapitulation.

Quand il s'agit de battre à la fin d'août, c'est pour les propriétaires de machines à battre un "sauve qui peut"; on dirait que c'est la guerre qui va commencer; c'est une mobilisation en règle.

Imaginez que dans une petite localité, qui compte une centaine de fermiers, il y a dix, douze, quinze machines à battre et qu'il faut pour chacune de ces machines une trentaine de chevaux et autant d'hommes. Si c'est un tintamarre pour mobiliser tous ces gens-là — on va de tous côtés pour trouver des hommes et des voitures. Dans une paroisse où on avait coutume de trouver son monde, les travailleurs sont déjà engagés à d'autres; alors on court de droite à gauche et on finit par organiser un groupe: les machines vont battre demain. On commence en effet, mais un gros vent rend absolument impossible la manoeuvre des bottines; cependant il faut bien battre un peu d'avoine, c'est-à-dire 200 à 300 pour nourrir tous ces chevaux, et c'est dangereux de battre avec le vent. Il est peu d'années où l'on n'entend pas dire que quelque imprudent a passé au feu.

En tout cas, on ne travaille pas cet après-midi, — mais on mange quand même et les boulangers et les bouchers distribuent des provisions dans toutes les "cabouses".

Vers le soir, le vent s'apaise. On recommence à travailler. Dame! les hommes veulent gagner et on travaille tard le soir. On prend juste le temps de fermer l'oeil un peu entre le souper et le déjeuner — mais c'est un temps gris qui n'annonce pas grand chose de bon. On bat une journée, deux jours, puis la pluie commence. Alors c'est de voir la figure que font les propriétaires de machine Conséquence: voilà un "shaft" cassé et les hommes arrêtés. Mais, en revanche les travailleurs ne sont pas trop fâchés d'un petit changement. Ils vont passer la journée à l'hôtel, où on est toujours content de les recevoir — là on boit, on rit, on chante, on crie, on blasphème, on oublie sa famille pour qui on venait gagner du pain, on dépense son argent et on retourne à la "cabouse" pour manger, dormir et revenir à l'hôtel le lendemain si le grain n'est pas sec.

Enfin on recommence à battre, mais la machine n'a rien gagné à la pluie et ceux qui devaient la mettre en ordre étaient à boire. Sonséquence: voilà un "saft" cassé et les hommes arrêtés. Mais, ça ne s'arrête pas des hommes. Ils veulent retourner à l'hôtel, nous dit le propriétaire, j'irai vous chercher du whiskey et vous boirez ici. Imaginez ce qui va arriver. Ne dites pas que j'exagère, j'ai vu cela de mes yeux, vu cent fois et dans toutes nos paroisses.

Pensez donc, ce que ces canayens-là doivent en faire de l'argent pour subvenir à tant de dépenses, ajoutées à tant d'autres déjà faites pour la culture, pour les belles voitures, les habits à la mode, le temps perdu en courses, les visites à l'hôtel, les soirées, les danses, etc., etc., etc!!!

Bref, Messieurs, il faut une réforme. Nous gaspillons ce que le bon Dieu nous donne, nous attirons ses malédictions sur nous.

Quand je vous parlais de culture mixte, vous me répondiez: c'est trop d'ouvrage. Vous voulez vous reposer en hiver et travailler le moins possible en été; vous vous gâtez vous-même et vous élevez une génération d'enfants qui n'auront appris qu'à s'amuser. On ne passe pas des hivers à flâner sans prendre de mauvaises habitudes. Ainsi je prétends qu'en vous parlant de travail intelligent et "constant", je vous prêchais en même temps la morale chrétienne. Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, nous dit le bon Dieu et ceux qui veulent se soustraire à cette sentence, sont malheureux et pauvres.

Entendons-nous; le battage tel que nous le faisons est un gâchis sans pareil. Les propriétaires de machines et les cultivateurs dépensent trop — c'est trop d'argent qui va à l'étranger: quand tout est payé, nous restons les mains vides.

Le moyen pour remédier à tout celà est tout trouvé. Avec la culture mixte, vos dettes vont diminuer. Vous aurez moins grand de terrain à battre, vous aurez le temps de faire des meulons; votre battage vous coûtera moins cher et vous aurez peut-être plus de grain; vos enfants travailleront avec vous au soin des animaux pendant l'hiver. Vous verrez tout refleurir sur votre ferme, vous établirez votre famille, vous aurez bien travaillé, mais vous serez heureux, et vos enfants bons et en état de vivre!

N.-C. JUTRAS, Ptre.

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$6.25 à $6.50
Bon choix	$5.50 à $6.00
"Feeders"	$5.40 à $5.75
"Stockers"	$5.25 à $5.50
Moyens	$4.75 à $5.75

Taureaux—

Premier choix	$4.50 à $4.75
Moyens	$4.00 à $4.50
Légers	$3.75 à $4.25

Boeufs—(Oxen)

Premier choix	$4.75 à $5.00
Bons	$4.00 à $4.25
Moyens	$3.25 à $3.75

Vaches—

Bon choix	$4.75 à $5.00
Bon	$4.25 à $4.50
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$1.75 à $2.25

Génisses—

Premier choix	$5.05 à $5.25
Bon choix	$4.85 à $5.25
Bon	$3.75 à $4.75
"Stockers"	$4.50 à $4.85

Veaux—

Choix	$6.75 à $7.00
Moyens	$6.25 à $6.50
Lourds	$4.75 à $6.00

Cochons—

De choix	$9.25 à $9.50
Moyens	$8.75 à $9.00
Bons légers, 110 à 140	$6.25 à $6.50
Légers, 110 et moins	$6.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Frais pondus	20-22

Beurre—

Crèmerie	28-29
Ferme (dairy)	17-23

Saindoux—

En briques	.13
Seau (20)	$2.72
Caisse (5)	$8.40
Caisse (3)	$8.32

Fromage—

Nouveau	.16
Twins	.16½
Vieux	.20
Manitoba	.13-14

Viandes cuites—

Jambon	.15-18
Bacon	.19-21
Epaule	.12½
Porc salé (baril)	$22.00
Bologne	.10
Saucisse de porc	.10

Volailles vivantes—

Coq	.09
Poulet	.16
Dinde	.12-14
Canard	.12
Oie	.10

Alimentation—

Son (tonne)	$22
Gru	$24

Sucre—

Extra, garanti	$6.75

Foin et fourrage—

Manitoba, naturel	$17
No 2	$16
No 3	$13
Sauvage, No 1	$13
Sauvage, No 2	$12
Sauvage, No 3	$10
Blé, No. 4, la tonne	30-31
Avoine, le boisseau	.45
Avoine cassée	$28
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$32

Fleur—

Best Patents	$5.80
Bakers	$5.30
Clears	$4.40
XXXX	$3.35
Avoine roulée, 80 liv	$2.40

LES GRAINS

Blé—

No 1 nord	.97½
No 2 nord	.95
No 3 nord	.92½
No 4	.85
No 5	.80¾
No 6	.75¼
Fourrage	.70¼
No 1 Rejeté	.90
No 2 Rejeté	.88
No 1 (though)	.92
No 2 (though)	.90
No 3	.85
No 1 Sale	.89½
No 2 Sale	.87½
No 3	.83½
No 1 Rouge hiver	.96½
No 2 Rouge hiver	.93
No 3 Rouge hiver	.91½

Avoines—

No 2 C W	.42½
No 3 C W	.39¼
Extra No 1 fourrage	.39¼
No 1 fourrage	.38¼
No 2 fourrage	.37¼

Orge—

No 3	.65
No 4	.61
Rejeté	.50½
Fourrage	.50½

Lin—

No 1 N W C	.165
No 2 C W	.162

LE DERNIER RAID DES ZEPPELINS

Compte-rendu officiel du gouvernement britannique.

Londres, 20. — Le compte-rendu suivant du raid des zeppelins de mercredi dernier, a été fait par un fonctionnaire du Home Office:

"Dans la soirée du 13 octobre, une nouvelle attaque aérienne fut faite sur Londres, elle ressembla en tous points aux précédentes.

"Les dirigeables volaient haut, à une altitude choisie, sans aucun doute, dans le but d'empêcher autant que possible les dangers d'être atteints par les canons contre-dirigeables.

"Les ténèbres, ainsi que la hauteur à laquelle se trouvaient les zeppelins, ont empêché certainement l'ennemi de découvrir la location des monuments importants.

"Comme la dernière fois, le rapport officiel publié à Berlin prouve que les envahisseurs se sont trompés dans la plupart des cas en ce qui concerne les endroits où ils ont lancé leurs bombes et si nous pouvions supposer qu'ils eussent réellement un autre but que celui de destruction, au hasard, des vies et des propriétés des non-combattants, nous pourrions admettre qu'ils ont manqué entièrement d'atteindre leur but.

"Exceptés dans un cas, les dégâts ont été faits exclusivement sur des propriétés n'ayant aucun intérêt au point de vue militaire. Sur cent vingt-sept personnes tuées ou blessées, une ou deux seulement étaient des soldats qui se trouvaient dans la rue à ce moment-là.

"Quant à l'effet moral auquel l'ennemi s'attendait, il fut nul. Le raid se produisit à une heure ou personne, sauf les enfants sont au lit, et quoique les boutiques dans le quartier principal des affaires fussent fermées, les théâtres étaient bondés et la généralité de la population vaquit à ses plaisirs ou à ses travaux ordinaires de la soirée.

"Un plus grand nombre de personnes que les fois précédentes, par suite, connut la présence de l'ennemi, mais la population londonienne, quoique des centaines de mille personnes entendissent les bombes éclater, resta calme et ne fut pas prise de panique. Il y eut, si possible, même moins de signes d'énervement que les fois précédentes.

"Après l'examen fait le lendemain matin, pour se rendre compte des résultats, cinq districts montraient des dégâts.

"Le premier de ces districts est un quartier dans lequel il n'y a que peu ou pas de résidences, mais seulement de grands bâtiments occupés par différents corps de métiers et de larges rues.

"Le deuxième contient un grand pâté de maisons possédant des appartements.

"Le troisième comprend deux maisons de commerce qui ont été endommagées.

"Le quatrième consiste entièrement de ce qui peut être appelé cité ouvrière.

"Le dernier quartier couvert par le raid est un faubourg où il n'y a ni usines ni maisons de commerce."

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Les ordres du jour authentiques du général Joffre

Paris, 22. — Voici le texte officiel de l'ordre du jour publié par le général Joffre, avant le commencement du récent mouvement offensif qui a eu lieu en Champagne:

"Quartier général, 23 sept. 1915.
"Ordre du Jour No 43.

"Soldats de la république. — Après bien des mois d'attente, qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources tandis que l'ennemi a épuisé les siennes, l'heure est venue d'attaquer, de vaincre et d'ajouter de nouvelles pages glorieuses à celles de la Marne, des Flandres, des Vosges et d'Arras.

"Derrière le tourbillon de mitraille déchaîné, grâce au travail exécuté dans les manufactures de France où nos frères ont travaillé pour nous jour et nuit, vous irez à l'assaut tous ensemble sur toute la longueur du front, en union intime avec les armées de nos alliés.

"Votre élan sera irrésistible. Votre premier effort vous portera jusqu'aux batteries de l'adversaire au delà des lignes fortifiées qu'il vous oppose. Vous ne lui donnerez ni paix ni répit jusqu'à ce que la victoire ait été gagnée. Marchez résolument en avant pour la délivrance de votre sol natal, pour le triomphe de la justice et de la liberté. "J. Joffre."

Par l'ordre du jour suivant, publié le 3 octobre dernier, le généralissime remercie les troupes de la façon dont elles ont répondu à son appel:

"Le commandant en chef exprime aux troupes placées sous ses ordres sa profonde satisfaction pour les résultats obtenus jusqu'à présent par leurs attaques.

"Vingt-cinq mille prisoniers, trois cent cinquante officiers, cent cinquante canons et du matériel dont on n'a pas encore pu faire l'inventaire, tels sont les trophées de la victoire dont la grandeur peut être mesurée par l'impression produite sur l'Europe toute entière.

"Aucun des sacrifices ainsi faits ne l'a été en vain. Chacun a pris part à la tâche commune. Le présent nous est une garantie pour l'avenir. Le commandant en chef est fier de commander les plus belles troupes qu'ait jamais connues la France.

"J. Joffre."

POUR DECIDER LA GRECE

Avec Chypre, les alliés lui offrent une partie de la Bulgarie

Paris, 22. — Le correspondant de l'agence Havas à Athènes a envoyé le télégramme suivant, indiquant que le cabinet grec a tenu mardi soir une longue séance, mais n'a fourni aucune note à la presse sur les décisions qui y ont été prises.

"On annonce ce soir, mercredi, que de nouvelles propositions ont été faites par la Quadruple-Entente, pour encourager la Grèce à abandonner sa neutralité.

"Le journal "Ethnos" dit que des concessions importantes ont été offertes par les puissances de la Quadruple-Entente, ainsi qu'un puissant appui militaire si la Grèce se joignait aux alliés.

"Le journal "Hestia" dit que les offres des alliés étendraient les frontières de la Grèce presque jusqu'à Constantinople et qu'elles comprennent aussi l'île de Chypre et des territoires en Asie-Mineure.

"La succession rapide des événements dans les Balkans rend la situation politique critique et l'opinion générale est que le moment semble être arrivé où la Grèce doit prendre une décision définitive, en ce qui concerne ses faits et gestes futurs.

"M. Zaimis, président du conseil a eu, au cours de ces deux derniers jours, plusieurs entrevues avec les ministres des puissances de la Quadruple-Entente, à Athènes."

EN PROVINCE

Nous avons encore dû jeter au panier des correspondances de la province: elles ne portaient aucune signature. Qu'on ne confonde pas une signature et un nom de plume. Nous voulons le nom du correspondant et nous nous demandons pourquoi l'on tient à se cacher si les nouvelles données sont vraies et justes. Nous répétons l'avertissement: Inutile de nous communiquer des nouvelles si l'on ne veut pas signer la correspondance.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Les Cloches de Sainte-Anne des Chênes

Nous empruntons à l'organe de l'archevêché, **Les Cloches de Saint-Boniface**, la description des cloches de Sainte-Anne des Chênes:

"De nombreax souvenirs ont été gravés sur ces cloches. La grosse — dont la pesanteur est de 2,122 livres — porte les noms de Pius-Adelardus, en l'honneur de Pie X et de S. G. Mgr Langevin, maintenant tous deux décédés. On y dit ensuite: Benoit XV, régnant, A. D. 1915. L.-P.-A. Langevin, o.m.i., archevêque de Saint-Boniface, et W.-S. Jubinville, prêtre, curé de Sainte-Anne des Chênes. **Laudo Deum verum, plebem voco, congrego clerum, Defunctos ploro, nubem fugo, festa decoro.** Les portraits de S. S. Benoit XV et de S. G. Mgr Langevin, y sont gravés, ainsi que le crucifix et l'image de sainte Anne.

La moyenne pèse 1,594 livres. Ses noms sont Arthur, Raymundus, Wilfridus, Aloysius, Josaphat. Le premier est le prénom de S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire et présentement administrateur du diocèse; le deuxième celui de feu M. l'abbé Giroux, fondateur et curé de la paroisse pendant quarante-trois ans; le troisième celui de M. l'abbé Jubinville, curé actuel; le quatrième et le cinquième ceux des deux enfants de la paroisse devenus prêtres: M. l'abbé Bélanger, curé de Transcona et le R. P. Magnan, o.m.i., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface.

Elle contient l'inscription suivante: Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

En effigie: le Crucifix, le Sacré-Coeur surmontant une croix. Les portraits des deux curés, MM. les abbés Giroux et Jubinville, sont gravés sur cette cloche, ainsi que les mots: Fides, Spes, Charitas.

La petite dont le poids est de 1,064 livres, a été donnée par un paroissien, M. J.-A.-W. Lane. Elle porte son prénom et ceux de son épouse: Guillaume, Marie-Arcandine, avec l'inscription suivante: En l'honneur de saint Joseph qui voudra bien récompenser la famille J.-W.-A. Lane. Notre-Seigneur, la sainte Vierge et saint Joseph y sont représentés. Les inscriptions latines se fixent comme suit: Tota pulchra es, Maria et macula originalis non es in te. Laudate Dominum omnes gentes.

• • •

Les cloches donnent les notes **fa, sol, la**; elles sont très harmonieuses et d'une grande puissance. Le fait que cette paroisse est le lieu de pèlerinage manitobain à Sainte-Anne explique pourquoi on les a achetées si considérables. Elles coûtent un peu plus de $2,000. Elles ont été fondues par la célèbre maison Paccard, d'Annecy le Vieux, France.

• • •

Il y aurait une autre description à faire de nos cloches "habillées" pour leur baptême, mais elle est aussi délicate que les mains qui y ont travaillé et aussi difficile pour moi que le serait pour un forgeron la confection d'une montre bijou.

Nous nous contenterons d'indiquer les principaux morceaux qui les couvraient. La grosse, outre un bas d'aube en fil, artistiquement travaillé, était couverte d'une riche chappe pour salut, soie et or elle était en plus ornée de fleurs artificielles très riches. Cette "robe de baptême" était l'oeuvre et le don des Dames de Sainte-Anne, et avait coûté en argent une centaine de piastres.

La moyenne, ornée au sommet d'un voile huméral, très riche, moire antique et d'une grande beauté, était encore couverte d'un voile d'autel fleuri de roses d'or et de feuilles de lys de même qualité, "sous-vêtements" de soie bleu azur. Fleurs naturelles et artificielles. Les Enfants de Marie, aidées des religieuses, en avaient fait des frais.

La troisième, "habillée" par son donateur, M. J.-W.-A. Lane, portait en croupe une riche chasuble de soie blanche moirée avec appliqué d'or du plu beau dessin. Elle était aussi couverte d'un bas d'aube en fil, fabriquée par les mains d'une artiste patiente et habile. Deux "cornes d'abondance" versaient chaque côté fleurs et verdure, deux glands frangés d'or suspendaient la robe baptismale, au bas deux lys épanouis répandaient généreusement leur agréable parfum, symbole de la munificence de ce digne paroissien qui en plus des deux cents piastres qu'il avait déjà données, devait verser dans l'escarcelle en allant "sonner sa cloche", un billet de banque de cinq piastres. Les bonnes Soeurs Grises, comme on n'en doute pas, avaient réussi avec ce beau matériel d'en faire un chef-d'oeuvre.

Et lui quand il vint sonner, accompagné de Mme Richer pour marraine, sa cloche lui dit: "Merci...", la moyenne: "Reconnaissan...ce", et la grosse "Dieu vous le ren...de".

Elles firent relativement la même chose pour les autres généreux donateurs.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur le dévouement des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie et de tous les paroissiens qui se sont prodigués pour rendre complet le succès de cette fête du 11 octobre. A des visiteurs à qui on demandait quelle était la cloche la mieux parée, on répondait: Elles présentent toutes trois un coup d'oeil si magnifique que nous ne pouvons nous prononcer.

Les autels étaient aussi somptueusement ornés. De belles guirlandes vertes chargées de roses et faites de rameaux de cèdre tombaient de la voûte pour s'accrocher aux colonnes, offrant le plus bel aspect. Tout cela avait été préparé de longue date.

• • •

Il en avait été ainsi pour le succès financier de l'entreprise. Aidé du dévouement de ses paroissiens, M. le curé Jubinville avait, il y a près de deux ans, choisi les moyens les plus sages et les plus pratiques pour mener à bonne fin la construction du clocher et l'achat des cloches. Soirées de paniers, séances, etc., avaient remporté les plus encourageants profits.

C'est à l'une d'elles, organisée par les jeunes gens de la paroisse, qu'avait été chantée avec l'entrain que l'on suppose la chanson suivante, sur l'air de "A la claire fontaine".

Sur les bords de la Seine
Voilà plusieurs années
Naquit Sainte-Anne des Chênes
Mon village bien aimé
Il y a longtemps que je l'aime,
Jamais je ne l'oublierai. (bis)

Un jour les eaux sereines
De la rivière si gaie
Un jour furent prises de peine
Et se mirent à pleurer
Elle pleurait pauvre Seine
Jamais je ne l'oublierai. (bis)

Les gens de la paroisse
En la voyant pleurer
Surpris de tant d'angoisses
S'en furent lui demander
"Dis-moi pourquoi tu te presses
Qu'as-tu donc à tant pleurer?"

Dans sa peine profonde
La rivière affligée
Murmure par le monde
Son désir passionné
"Je veux mirer sur mes ondes,
L'image d'un grand clocher".

En voyant notre église
Toutes les gens de penser
La Seine, quoiqu'on dise
A raison de pleurer
Car sans les bonnes Soeurs Grises
On n'entendrait pas sonner.

S'unissant à la Seine
Plusieurs ont répété
En dépit de nos peines
Il nous faut un clocher
Donnons, donnons à mains pleines
Et donnons sans regarder.

La paroisse généreuse
Ne se fit pas prier
Et les blondes joyeuses
Bichonnèrent des paniers
Pour que les piastres soient nombreuses
On fit une grande soirée.

Le cavalier fidèle
Sortit ses gros deniers
Mangea près de sa belle
Lui fit ses amitiés
Lui disant: "Comme je t'aime",
"Jamais je ne t'oublierai."

Si forte fut l'aubaine
Qu'on bâtit un clocher
Qui montrait à la plaine
Sa grande croix d'acier
Oh! qu'il est beau, que je l'aime
Jamais je ne l'oublierai.

Le matin dès l'aurore
On l'entend ce clocher
Dire en son chant sonore
Au Dieu de toute bonté
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.

Dès l'aurore immortelle
De longue éternité
La grande voix éternelle
Dira au vieux clocher
Il y a longtemps que tu m'aimes
Viens m'aimer dans l'Eternité.

Et nous pleins d'allégresse
Avec notre clocher
Nous chanterons pleins d'ivresse
Au Dieu tant désiré
Il y a longtemps que je t'aime
Jamais je ne t'oublierai.

N'est-ce pas que cette chanson est bien canadienne et qu'elle rappelle bien cette enthousiaste exclamation de Mgr Forbin-Janson: "O peuple canadien, peuple au coeur d'or et au clocher d'argent." Pour ne pas blesser la modestie de l'auteur, nous ne dirons pas qu'elle fut composée par M. Anatole Bohémier, actuellement étudiant en droit.

Et maintenant que dirons-nous de plus? M. le curé Jubinville a rendu hommage à son prédécesseur, le regretté curé Giroux, en disant que c'était le complément de son oeuvre. Sans doute c'est le complément et celui-ci a dû s'en réjouir du haut du ciel. Mais le saint Curé d'Ars disait, lui, que les saints du ciel n'avaient pas les avantages des chrétiens sur la terre, et il les trouvait à plaindre parce qu'ils ne pouvaient plus mériter! M. le curé Jubinville, qui a conduit à bien la construction du clocher et l'achat des cloches, a donc l'insigne avantage de mériter beaucoup et si la parole du bon Père Giroux pouvait se faire entendre sur la terre nous l'entendrions proclamer que ses rêves ont été dignement réalisés et il ferait sa part de louanges à son dévoué successeur.

En terminant, il nous sera permis d'exprimer un voeu, qui rencontrera l'approbation de tous: c'est que ces cloches dont le matériel a été enlevé aux engins meurtriers chantent bientôt pour nos Mères Patries l'hymne de la victoire finale dans les allégresses de la paix.

J.-A. C., Ptre.

P. S.—C'est par erreur que nous avons omis le nom de M. S. Paradis et sa demoiselle comme parrains.

De généreux dons ont été faits par M. Joseph Berthiaume, de Saint-Henri de Montréal, M. Paré, de l'archevêché, M. l'abbé Clément Berthiaume, de l'église Saint-Eusèbe, Montréal, M. Arthur Laberge, de Châteauguay, M. H. Béliveau, Saint-Boniface.

Avec le montant de $500 de M. Lane, le total reçu est actuellement de $1,187.

A tous M. le curé réitère de nouveau ses remerciements en son nom et au nom de la paroisse.

LE PAS

Mr J. A. Côté, ingénieur civil, qui a travaillé cet été à l'arpentage des rives de la rivière Saskatchewan, était de passage en notre ville la semaine dernière, en route pour Prince-Albert où demeure sa famille.

• • •

Le Révérend Père J.-F. Mallet était un des voyageurs à bord du train mercredi. Le Rév. Père va jusqu'à Montréal et de là ensuite aux Etats-Unis où c'est son intention de passer l'hiver. Il espère revenir le printemps prochain reprendre la direction de sa paroisse de Saint-Français, (rivière Carotte), Manitoba.

• • •

M. P. D. Leggero, Odilon Landry, et Jos. Demeules Sr. ont été nommés membres du Comité Exécutif du Cercle Canadien Français, remplaçant le Rév. Père J. F. Mallet, J. B. Bacon, et T. Dupas qui seront absents pour une partie de l'hiver.

• • •

Un accident est arrivé à Pascal Ducharme, jeudi dernier, lorsque le revers de sa main se faisait horriblement mutiler par une des scies de la scierie de la Hudson Bay Const. Co. et dans laquelle il travaillait comme scieur.

• • •

Sa Grandeur Monseigneur O. Charlebois revenait samedi dernier, en canot à rame, de Cumberland où il avait été passer quelques jours.

• • •

Il y avait foule à la dernière partie de cartes donnée par le Cercle Canadien Français, lundi dernier. Les gagnants des premiers prix étaient Madame Dominique Cuillerier, qui était la seule parmi les dames; ayant gagné les sept parties jouées, M. F. Flamand était l'heureux gagnant, d'une jolie montre. Avant le goûté, les Révérends Pères J. Guy, O.M.I., curé de la paroisse et J. F. Mallet, firent des discours pour la circonstance; dans sa conférence le Rév. Père J.-F. Mallet présenta les avantages que donnent les terrains de la rivière Carotte et présenta quelques faits historiques sur cette rivière. C'était en 1753 que le Chevalier de la Corne de St-Luc, établit le premier poste qui porte encore aujourd'hui le nom de Fort la Corne; l'année suivante il fit les premiers essais d'agriculture qui donnèrent.

Depuis quelques temps Le Pas jouit d'une température vraiment idéale, aujourd'hui 17 octobre, il fait chaud comme en été; les dames se promènent encore en toilettes blanches. A part quelques journées de temps humide et froid que nous avons eu au mois de Septembre, la température a toujours été chaude et sans pluie ou neige. En ce moment on se croirait plutôt au mois d'août, qu'en octobre.

• • •

Tous les soirs vers onze heures les admirateurs du beau peuvent contempler de magnifiques aurores boréales, couvrant de leurs lueurs lumineuses toute l'étendue du firmament, depuis l'horizon au nord jusqu'au zénith. Ces lueurs changent rapidement de couleur, du blanc le plus pur au rose violet, au vert, au jaune. C'est de toute beauté.

• • •

Une assemblée, des personnes ayant des terrains le long de la rivière Carotte, avait lieu mardi dernier pour formuler une requête au département de l'Intérieur, demandant qu'un chemin de voiture soit arpenté le long de la rivière Carotte lorsque se fera l'arpentage des terrains; ce qui se fera très prochainement, paraît-il.

SAINT-EUSTACHE

M. le curé est à faire la visite de sa grande paroisse. Car la paroisse de Saint-Eustache est vraiment grande. Certains paroissiens demeurent à plus de quinze milles de l'église. La belle température dont nous jouissons, les bonnes routes et une bonne machine automobile: tout semble concourir à faciliter un peu la tâche de notre bon pasteur.

• • •

M. et Mme Edouard Bernardin étaient en visite au presbytère, dimanche le 11 octobre, accompagnés de leur fille adoptive, Eliane, et d'un des frères de Mme Bernardin.

• • •

L'exposition annuelle des municipalités Cartier et Saint-François-Xavier a eu lieu cette année, mercredi le 20 octobre, sur le terrain ordinaire, entre les deux paroisses d'Elie et de Saint-Eustache. L'exposition n'a pas été aussi brillante que les années dernières. Les dames de la paroisse d'Elie devaient donner les dîners au profit de leur église. Comme elles n'ont pu s'entendre, les dames de Saint-Eustache ont saisi cette bonne occasion de faire quelques piastres pour notre église. Elles méritent ainsi toutes nos félicitations.

• • •

M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Rainy River, Ontario, et sa mère, Mme Paillé, de Saint-Charles, étaient en visite au presbytère au commencement de la semaine dernière. M. le curé Bastien est allé les conduire tous deux chez M. Paillé, de Bénard.

• • •

Nous apprenons avec peine l'indisposition de Mme Edouard Bernardin, d'Elie.

• • •

Une autre nouvelle qui doit nous réjouir est celle de la convalescence de Mme Alfred Lachance. Mme Lachance, on le sait, a subi une bien grave opération à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

M. Uldérie Lavoie et son épouse, née Blanche Lacroix, ont fait baptiser une jolie grosse fille qui reçut les noms de Marie-Irène-Délia. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Firmin Godin.

• • •

"Fleur d'Exil", la délicieuse correspondante de Bénard, trouve que nos visites se font rares dans sa jolie localité, malgré l'attrait réciproque. Nos abeilles de Saint-Eustache se trouvent bien éloignées pour pouvoir butiner à leur aise sur les pétales des délicates "fleurs d'exil".

Mimi-Pinson.

LA GRANDE AMIE

Par Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté — *No 7*

A quoi bon!.. j'ai mon compte... délacez mes souliers pour les Saintes Huiles!" Quand l'abbé Hans eut fini son père appelant Jacques qui regardait la scène, debout dans un coin, une indicible et silencieuse tristesse au fond des yeux: "... Jacques!.. demandait le père, venez ici.." Et le mourant mettait sa main déjà froide sur la tête d'Odile qui sanglotait à ses côtés; puis, élevant cette main sur la campagne immense, tout incendiée, toute vibrante d'éclatant soleil... sur le domaine de l'Abbaye qui se profilait dans le cadre de la fenêtre avec ses lignes calmes et lointaines, sa vie intense, son grand murmure de midi: "Jacques!.. Ma fille... et ma terre.. je les confie toutes deux à votre honneur et à votre amitié!.." Le jeune homme tombait à genoux à côté d'Odile, tous deux baissant la tête sous la main tremblante et toujours étendue du père.. La mort venant juste à cette seconde, et doucement, comme une consécration, un sceau de l'au-delà, abaissant cette main paternelle sur les deux fronts qui se touchaient dans une même douleur et un même abandon!!..

Et depuis!.. depuis!!.

Jacques devenait le protecteur discret, respectueux et fort; celui dont on sent la présence tutélaire partout; qu'on est sûr de trouver à ses côtés aux heures tristes, et dès que, **peut-être**, on pourrait avoir besoin de lui!..

Jacques! celui qui réalise le mot le plus doux à prononcer, le plus grave, le plus grand sur la terre, Jacques, qui est "l'ami"!

• • •

Et, bercés à l'allure rapide de la voiture, tous les souvenirs, heureux ou désolés, s'endorment ensemble dans son âme fatiguée par la succession rapide et profonde les sensations. Odile reste là, bien silencieuse, avec un sourire au coin des lèvres, semblable aux enfants qui font un beau rêve: "Comme Dieu est bon!.." Cette phrase lui revient toujours quand elle pense à l'affection qui garde sa route, et se met entre sa faiblesse de jeune fille et la méchanceté du monde: "Oui, comme Dieu est bon!!'

Ce fut sur ces mots que la voiture s'arrêta; et quand, par la portière ouverte, Odile, blottie comme un oiseau au fond de la voiture, aperçut la figure de Jacques, et, derrière elle, tous les vieux domestiques de la Ferlandière qui souriaient dans l'ombre à sa jeunesse et à son heureux retour; quand elle descendit dans cette sympathie, au milieu de ces mains tendues, de ces figures joyeuses, de cet accueil discret mais silencieusement troublant des choses qui aiment, Odile n'eut pas un mot, mais ce fut d'une main tremblante qu'elle rendit toutes les étreintes.. Les joies profondes sont muettes comme les immenses douleurs.

Chapitre VIII

Le lendemain, Jacques se leva de bonne heure, suivant son habitude, et ouvrit sa fenêtre toute grande à la fraîcheur amère du matin....

La journée s'annonce très belle, de cette beauté d'arrière-saison, plus froide, mais pourtant plus douce, plus parlante que celle des violents jours d'été.

Un brouillard léger s'élève des pâtures, enveloppant tout dans la mélancolie des gris.... gris bleu de ciel.. gris terreux des champs .... gris désolé des herbes mortes.... gris argenté des étangs et des bouleaux.

Seul, le Bois-Roux, plus élevé, émerge en une masse noire.... ruisselante... on dirait un géant bouquet de fleurs sombres, dont la guirlande serait la Jouine, qui déroule, comme les plis éclatants d'une écharpe, les caprices de son cours au pied des derniers taillis.

Jacques, qui veut un cheval, traverse la grande allée du parc, où le soleil furtif se joue au travers des haies, puis il se dirige vers la ferme.

Mais tout le monde est déjà parti aux champs, et le jeune homme marchait vers le potager quand il vit arriver Sylvain, un paquet de lettres et de journaux à la main:

—Tiens! tu descends donc aujourd'hui à la Ferlandière..?

—Bien obligé, maintenant, répond le facteur d'un ton mécontent; là-bas, au Val, on ne me permet plus de passer mes lettres....

—C'est peut-être plus prudent, avec les nouvelles figures qu'on un peu partout.... Pourtant, tu sais, avec mes anciens de la Ferlandière, j'ai moins d'inquiétude; et quand tu rencontreras Jean-Louis ou Foratier, je t'autorise à leur passer le courrier!

—Les anciens changent aussi, murmure Sylvain en hochant la tête ...

—Tu crois....?

—Je ne crois pas.... je suis sûr! Ainsi, Pourlier-Cardot, le fermier de Brésolette, a, dès cette semaine, beaucoup de peine à trouver du monde pour ses betteraves; tous ses charretiers l'abandonnent pour aller à l'usine!....

—Ils sont payés plus cher..?

—Je crois bien!... un tiers en plus!... et vous pensez, Monsieur Jacques, si la tentation est grande; pour vous, ce ne serait rien... mais pour un ouvrier qui a de la famille... Songez donc! trente francs de plus par mois dans le tiroir de la maison!... Encore quelque temps, et personne n'y résistera; le mouvement commence seulement à se dessiner; quand tout sera construit, et que les trois fabriques seront en activité, alors vous verrez!... le désert se fera autour de vous, et il vous faudra appeler des Belges pour continuer à les travailler encore... vos terres!..

—Mes terres... je les travaillerai toujours!...

—Et avec qui? demande Sylvain d'un air sceptique.

—Avec nos gens de la Neigerie et de Fumeçon.

—Les payerez-vous autant que l'usine?... tout est là!...

—D'abord, non! tout n'est pas là, et ensuite je les payerai autant, si je peux.

—Eh bien! même alors, ils ne resteront pas! j'en ai la conviction absolue... La terre!... vous ne soupçonnez pas comme on parle, au Val-d'Api, du travail énorme, et surtout aléatoire, qu'elle exige. Si vous saviez comme les paysans de Frilleux approuvaient, l'autre jour, dans une réunion publique, les critiques et les plaisanteries dirigées contre elle, vous en seriez effrayé vous-même! Travailler la terre? A les entendre, c'est devenu bon pour les simples qui ne peuvent absolument pas faire autre chose. Après avoir bien peiné sur elle, l'ingrate ne donne, au soir de la journée faite, que l'**espérance** d'une moisson qui peut-être ne se réalisera jamais! Vous prenez toutes les précautions..., vous accumulez toutes **les garanties..., vous choisissez** bien votre semence, mais qui peut vous assurer que vous ne serez pas gelé..., grêlé..., rôti..., versé...?

L'ouvrier de l'usine n'a aucune de ces préoccupations... peu lui importe le temps qu'il fait; tous les soirs, il a dans la main, sonnants et trébuchants, ses trois francs... quatre francs ... cinq francs... quelquefois six francs et plus!... Vous allez voir si, dans quelques mois, cette comparaison perpétuelle ne va pas agir, suggestionner, décider tout le monde.

—J'espère que non, répond Jacques.

—Et moi, je suis sûr d'avoir raison contre vous, car, partout, j'entends causer, et ma conviction est faite; l'oeuvre de Soupot commence seulement. Bâtir des usines, c'était le premier résultat qu'il désirait atteindre; maintenant, il veut les peupler; ce n'est pas de Paris que les ouvriers vont venir; il faut donc en prendre dans le pays.

—A la terre... murmure Jacques.

—Evidemment! Et les camelots, les pourvoyeurs du cafetier battent les villages et vont trouver et travailler l'ouvrier jusque dans les champs. Aussi, Monsieur Jacques, je vous avertis en bon voisin, prenez garde!... vous avez affaire à de rudes adversaires; pas plus dans l'avenir que dans le passé, ils ne reculeront devant rien.

—Oh! fait Jacques avec le ton d'un homme qui exprime une pensée longuement réfléchie: je ferai l'**impossible** pour empêcher mes ouvriers de se laisser prendre aux pièges de Soupot: je les défendrai contre eux-mêmes et contre lui!... Mais, si j'échoue pour eux, je puis répondre pour moi et de moi!... je resterai ce que je suis: le **tenant** de la terre! Je le dis à toi, Sylvain, pour que tu le répètes partout et autant que tu voudras... sur tous les chemins... aux quatre vents du ciel!...

—Mais vous ne trouverez plus personne pour la cultiver.. votre terre!..

—Je la mettrai toute en bois ou en pâture... je trouverai bien dix hommes ou dix femmes pour me traire mes vaches..?

—Je ne sais pas.. je ne sais pas... répète le facteur en hochant la tête; on va prendre les femmes aussi à l'usine.

—Naturellement! Les hommes, la nuit... les femmes, le jour... Et les enfants, qu'en fera-t-on..?

—Oh! s'il fallait s'occuper de tout, s'écrie Sylvain... les enfants de ses ouvriers!.. vous supposez comme ils doivent peser lourd dans les préoccupations de

SAINT-CLAUDE

La nouvelle nous est parvenue de la mort de François Mazuart, qui combattait dans la région de Souchez, aux côtés de son frère Désiré et sous les ordres d'un compatriote, l'adjudant Veillard. Désiré, d'après la nouvelle, serait gravement blessé. Quant à l'adjudant Veillard, il a reçu sur le champ de bataille même, la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

SAINT-ADOLPHE

Le Rév. J.-M. Mircault s'est rendu la semaine dernière à la bénédiction de la nouvelle église de la paroisse de Saint-Hyacinthe de La Salle.

* * *

M. et Mme Alphonse Champagne, de Saint-Norbert, étaient en promenade ici dimanche dernier, chez M. et Mme Gauthier.

* * *

M. Octave Brissette est parti depuis quelques jours pour aller revoir ses anciens amis de Berthier. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

* * *

Mlle Georgette Courchaine est allée en promenade chez ses amies de Saint-Boniface.

* * *

Le Rév. G. Cloutier, curé de Saint-Norbert, était de passage ici vendredi dernier, accompagné de M. Philias Cloutier, instituteur à Sainte-Amélie.

* * *

C'est avec regret que nous annonçons le départ pour la Grande Pointe d'un de nos estimés citoyens, M. A. Colle.

* * *

Les poules de prairie doivent être heureuses depuis la clôture de la chasse: Laurent et Arthur ne les troubleront plus pour cette année.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Mme Alex. Ayotte a passé la semaine à Winnipeg pour traitement des yeux.

* * *

Mme J. Champagne, de Saint-Norbert, était en promenade chez M. Sabourin dimanche.

* * *

M. et Mme Elzéar Couture, de Saint-Boniface, étaient en visite chez leurs parents et amis d'ici, la semaine dernière.

* * *

Nous apprenons avec regret que le Dr Roy nous quittera sous peu pour une absence de quelques mois. Nous le manquerons, car il ne comptait ici que des amis. Gardons nous bien d'être malade.... et à bientôt votre retour!!

* * *

Le Frère Joseph Fink, supérieur de l'école Provencher, était de passage ici dimanche.

* * *

Le temps est redevenu favorable pour les battages, et les machines vont leur train. Tous espèrent que leur récolte sera en sûreté sous peu.

* * *

M. Ricard nous est revenu de l'hôpital assez bien portant, mais obligé de rester quelques semaines inactif.

M. et Mme T. Hébert, de Saint-Boniface, étaient ici dimanche chez M. et Mme A. Valcourt, leurs parents.

* * *

Mme J. Guy, de Saint-Boniface, était aussi ici chez ses parents, M. Beaudette, dimanche.

Linotte.

DELORAINE

La mort vient de faucher un jeune homme à la fleur de l'âge, à 27 ans, dans la personne de Constant Van Dael. Venu de Saint-Boniface l'été dernier avec son frère, il travaillait sur une ferme à quelques milles de Deloraine, lorsqu'un ulcère à l'estomac l'a emporté en moins de 10 heures de maladie. Il mourut à 50 pieds de l'église, dimanche soir, sans le secours du prêtre, le médecin ne croyant pas son cas aussi grave.

Le service eut lieu mardi le 19. Un frère lui survit à Deloraine et son père et sa mère à Zedelgham, Belgique.

Nos sympathies à son frère éprouvé ainsi qu'aux nombreux parents qu'il laisse à Deloraine.

* * *

Les battages tirent à la fin, excepté à la Montagne, où la forte récolte et le petit nombre de machines à battre ralentit l'ouvrage à faire.

* * *

Jusqu'à M. le curé qui avait les "batteux" chez lui mardi soir. Grâce à la générosité des MM. Naulin, qui en passant à travers la ville ont arrêté leurs machines à battre chez M. le curé et lui ont battu ses deux acres de blé. C'était la première fois qu'il y avait "battage" en ville depuis que Deloraine existe.

* * *

Plusieurs croient que le correspondant de Laurier demandait aux propriétaires des 200 cordes d'épinette rouge, qui regardent la gare de Laurier avec impatience, envoyaient quelques informations à Deloraine sur les prix de ce bois, qu'ils auraient une chance de s'en débarrasser. Ce bois est rare par ici. Le seul qui nous arrive vient d'Ontario. Avis aux intéressés.

* * *

Notre machiniste vient de s'acheter un char de 22 piastres. Ne riez pas, car dans 15 jours vous le verrez peut-être attelé sur une autre de 22 cents piastres pour le tirer chez lui. Ca s'est déjà vu. Donc...

* * *

Mercredi soir M. et Mme Henri Rivière perdaient leur unique petite fille, âgée de sept mois et cinq jours. L'enfant est morte chez Mme H.-G. Montgomery, de la ville, où elle avait été transportée pour être plus prête du docteur. Le lendemain jeudi, la petite fut transportée chez M. Flynn et le petit service eut lieu à l'église vendredi matin. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Salem.

IL FAUT DES SOLDATS

Un général anglais en demande trois millions de plus

Londres, 20 octobre. — "L'Angleterre a besoin de trois millions d'hommes de plus d'ici le printemps."

Cette déclaration a été faite par le général sir Eric Swayne, directeur du recrutement de la région du nord, dans un discours prononcé à Hull.

Le général Swayne estime que l'Allemagne a encore de neuf à dix millions d'hommes de 18 à 45 ans et que, par conséquent, il est inutile de parler de mettre l'Allemagne hors de combat.

Au printemps, dit-il l'Allemagne perdra plus d'hommes que les alliés, ce qui balancera les forces des alliés avec celles des puissances du centre; mais si l'Angleterre pouvait enrôler trois millions d'hommes de plus, l'Allemagne reconnaitrait qu'il est inutile de continuer.

L'Angleterre, ajoute-t-il, ne veut pas de la conscription; mais si trois millions d'hommes ne se sont pas engagés d'ici le printemps, les autorités militaires ne pourront être tenues responsables des résultats de la guerre.

GRANDE EFFICACITE DES FEUX DE BARRAGE

Ils empêchent complètement de s'effectuer, près de Souchez, une forte attaque allemande préparée par un violent bombardement de longue durée— Les batteries font sauter un gros depot de munitions.

Paris, 20 octobre. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir:

"Après une préparation intense d'artillerie, des menaces d'attaques d'infanterie se sont manifestées dans les tranchées allemandes au Bois-en-Hache et dans la vallée de Souchez, où de grandes masses de troupes ennemies avaient été rassemblées. Notre artillerie par un feu de barrage énergique et effectif et nos mitrailleuses ont empêché l'adversaire de sortir des tranchées.

"Au sud de la Somme, dans les environs de Tilloloy, de Cessir et de Saint-Léocade, un duel d'artillerie dans lequel nous avons eu l'avantage a eu lieu.

"Sur la rive gauche de l'Aisne, au sud des Pommiers, nos patrouilles ont découvert une embuscade ennemie et ramené des prisonniers.

"En Champagne, l'ennemi a violemment bombardé la butte de Tahure et le ravin de la Goutte. Nos batteries, en répondant sur les bivouacs situés derrière les lignes ennemies, ont provoqué l'explosion d'un grand dépôt de munitions.

"Dans les Vosges, on signale de violents combats à la grenade sur la crête du Schratzmaennele, ainsi qu'on violent duel d'artillerie au Vieil-Armand et dans la vallée de la Thur."

* * *

Paris, 20 octobre. — Le communiqué officiel suivant a été publié cet après-midi:

"Trois nouvelles attaques de l'ennemi contre nos positions du Bois-en-Hache, au nord-est de Souchez, furent complètement arrêtées pendant la nuit dernière par des tirs de barrage auxquels participèrent notre artillerie et notre infanterie.

"Au sud de la Somme, dans le secteur de Lihons, il y a eu un combat incessant à l'aide d'engins de tranchée pendant que notre artillerie bombardait efficacement les ouvrages allemands.

"Au nord de Verdun, des forces allemandes ont essayé de s'établir dans des entonnoirs causés par la récente explosion de mines entre les lignes. Ils furent partout repoussés.

"La nuit dernière, un très vif feu d'infanterie eut lieu dans les tranchées voisines de Nomény. Dans la même région nos canons dispersèrent des groupes de pionniers de l'ennemi, en particulier à l'est d'Eply et près de Gremecey et de Bioncourt, et ont aussi bombardé la gare de Blomont."

LES ATROCITES DES BARBARES

Allemands, Autrichiens et Bulgares s'en donnent à qui mieux mieux

Paris, 23. — Des dépêches d'Athènes et de Bucarest disent que les troupes bulgares sont accusées d'avoir commis de révoltantes atrocités en Serbie.

Les Bulgares sont accusés d'avoir tué et d'avoir torturé des prisonniers, hommes et femmes. Les Allemands sont accusés d'atrocités semblables dans les régions de la Serbie septentrionale qu'ils ont envahie.

Une dépêche au "Petit Journal" déclare que lorsque le ministre de Serbie à Bucarest a fait une protestation auprès du ministre de Etats-Unis contre les atrocités des troupes allemandes et a prié le gouvernement américain de se joindre à sa protestation, il a donné des preuves de la violation des lois d'humanité par les Austro-Allemands.

Un message de Turin dit:

"La population masculine de Belgrade a été complètement exterminée par les Allemands.

"Les femmes ont été victimes des violences les plus affreuses. Des femmes âgées de plus de quatre-vingts ans ont été emmenées en Autriche comme prisonnières. Tout ceci a été fait dans le but de terroriser les populations slaves."

Une dépêche d'Athènes dit:

"Les troupes bulgares ont massacré systématiquement la population civile et brûlé les villages et les villes de Serbie.

"Des atrocités indescriptibles ont été commises dans la région du Timok et dans la nouvelle Serbie. Des centaines d'hommes ont été fusillés, pendus et brûlés vifs. Des enfants ont été mutilés ou assassinés avec les derniers raffinements.

"Des femmes et des jeunes filles ont été livrées aux soldats et ont été fusillées.

"Des blessés et des prisonniers ont eu les yeux crevés et la langue arrachée. Quelques-uns mêmes ont été arrosés de pétrole et brûlés. Certaines atrocités sont si abominables qu'elles ne peuvent être décrites."

LA RETRAITE DE M. DELCASSE

Elle a été causée par un désaccord au sujet du débarquement des alliés à Salonique

Paris, 20 octobre. — M. Clemenceau a expliqué au cours d'une interview les raisons pour lesquelles M. Delcassé avait donné sa démission de ministre des affaires étrangères.

Il dit que M. Delcassé était en désaccord avec le cabinet, sur l'opportunité d'envoyer un corps expéditionnaire à Salonique quand on sut que la Grèce resterait neutre.

* * *

Berlin, 20 octobre (par T. S. F. via Sayville). — Le correspondant du "Journal de Genève" à Paris dit que lorsque M. Venizelos a donné sa démission de président du conseil, l'ambassadeur de France à Athènes, de sa propre autorité, a donné l'ordre d'arrêter immédiatement le débarquement des troupes sur le territoire grec. M. Delcassé, en tant que ministre des affaires étrangères, a approuvé cette décision.

Par la suite, M. Viviani, faisant l'intérieur de ministre des affaires étrangères, pendant la maladie de M. Delcassé, envoya un contre-ordre et le débarquement des troupes fut continué.

Le correspondant dit que c'est pour cette raison que M. Delcassé a donné sa démissoin.

LE PORTRAIT DE SON PERE

C'est une charmante anecdote qu'a racontée, à son retour de Londres, le général Baden-Powell.

Deux officiers anglais revenaient du front en auto; ils avisent un pauvre tommy qui traînait la patte et paraissait rendu. On le fait monter dans la voiture; les officiers sont gentils, le soldat est confiant et le voici qui parle de sa famille et aussi de sa fiancée, et il tire le portrait d'une jeune fille.

—Mais vous, dit le soldat tout à fait enhardi, vous avez bien le portrait de quelqu'un de chez vous!

Le plus jeune des deux officiers a rougi.

—Ma foi, répond-il, je n'ai sur moi que le portrait de mon père, mais je vais vous en faire cadeau.

Et le jeune prince de Galles, car c'était lui, tire de son gousset un louis d'or à l'effigie de George V.

DANS LES DARDANELLES

Le calme a régné pendant la première quinzaine d'octobre.

Paris, 19 octobre. — Au cours des quinze derniers jours, il ne s'est produit sur le front français, sur la péninsule de Gallipoli, que des opérations peu importantes.

Un communiqué officiel, publié "Dans les Dardanelles, les deux premières semaines d'octobre se sont passées dans le calme. Les tentatives faites par les Turcs pour s'approcher de nos tranchées, à l'aide de mines, ont été réduites à néant par nos contremines. L'artillerie turque a déployé une certaine activité, mais, grâce à la supériorité de nos propres batteries, son tir n'a pas été efficace.

"Nos aviateurs ont bombardé journellement, avec succès, les divers camps et établissements de l'ennemi."

Nouvelles commandes. — Partout où l'on a introduit l'Huile Electrique du docteur Thomas, l'on a immédiatement demandé un autre approvisionnement de cette huile. Preuve que partout où l'on connaît cette huile, elle devient la favorite du peuple. Peu importe le climat où on l'emploie, sa valeur est toujours la même. On l'embouteille dans des fioles qui se transportent très facilement et il n'est aucune crainte de les casser.

L'asthme disparait. — Le remède du docteur Kellogg contre l'asthme marque la disparition de cette maladie. Il supprime cette terrible suffocation et cette pénible respiration. Il protège contre les attaques de nuit et redonne le sommeil des longues nuits. On a fait beaucoup d'éloges de ce remède, mais rien ne saurait égaler l'essai qu'on en peut faire. Si vous souffrez de l'asthme, faites-en l'essai et vous serez convaincus.

M. Nathan!....

Le facteur tire sa montre et s'aperçoit que le temps marche.

—Adieu, Monsieur Jeques; je suis en retard; les beaux jours sont passés, il me reste à peine trois minutes pour prendre mon petit verre à la cuisine. Vous voulez toujours bien..?

—Deux si ça peut te faire plaisir... mais pas plus!...

—Oh! s'écrie le facteur en se redressant avec une orgueilleuse sécurité, je m'appelle Quattepanche!..

* * *

Jacques revint, déjeuna rapidement en lisant ses lettres et ses journaux: le **Courrier du Val** annonçait en premier article la visite du préfet, l'inauguration solennelle des ateliers, grande fête sur la place de la Mairie, chevaux de bois, feu d'artifice, enlèvement d'un ballon gonflé par la Compagnie, et, naturellement, grand bal le soir chez Soupot...

Jacques en eut une nausée:

—Déjà!...

Et la phrase d'Odile lui revenait à l'esprit, cette phrase hésitante, presque scrupuleuse, de la jeune fille qui avait peur de juger les choses à un point de vue trop personnel, trop sentimental: "Croyez-vous, Jacques, que les usines soient bien réellement un malheur pour le pays?" Pauvre grande!

Afin de couper court à ses réflexions, il envoya Firmin faire seller un cheval et partit dans les champs pour voir ses ouvriers.

Le grand air lui fit du bien; le soleil se dégageait maintenant très doucement du brouillard et semblait aspirer la nature entière, s'enivrer d'elle comme du parfum d'un bouquet aimé. La campagne avait cette bonne odeur du matin que savourent si bien ceux qui **savent** les champs: la poussière dormait sur la route humide encore du brouillard; en passant devant les maisons, on sentait le goût si particulier des feux de bois; les derniers insectes de la saison battaient des ailes dans les rayons du soleil; et, au seuil des chaumières, les aïeules arrivaient lentement pour voir passer le beau cavalier...

Jacques ralentit son allure devant l'abbaye: les fenêtres étaient closés. Evidemment, les voyageuses se reposaient encore du long voyage; puis il tourna à travers champs vers la Neigerie, où ses ouvriers déterraient les betteraves.

Les agents de Soupot n'étaient certainement pas encore passés par là, car, de tous les côtés, les têtes se découvraient en un geste d'indiscutable sympathie.

Précisément, ce jour-là, le travait était terrible, le plus dur, peut-être, de toute l'année: il fallait chercher au fond du sol toutes les betteraves, sans en casser la pointe, car elle contient la quantité de sucre la plus grande; les charger sur d'immenses chariots attelés chacun de douze boeufs, et, au travers des terres collantes et détrempées qui encaissent la jouine, remonter le chargement sur la route de culture desservant la Ferlandière.

Dans les ascensions, les bêtes puissantes et superbes, toutes nées à la ferme, devaient tirer sans interruption et à plein joug; dans les descentes, il y avait plus que de la difficulté; le danger devenait réel, et, malgré le secours des freins, les boeufs devaient parfois s'arc-bouter, au point d'enfoncer en terre jurqu'aux genoux, pour ne pas se laisser entrainer dans les fonds.

Dans cette campagne d'automne, le spectacle était merveilleux de grandeur et de patriarcale simplicité: toutes ces bêtes fumantes, obéissant d'un seul et même effort aux cris des bouviers; passant partout, coûte que coûte!... les voitures de bois grinçant désespérément sous la charge terrible: Jacques, à cheval dirigeant l'exploitation, donnant à chacun sa tâche précise pour la journée, puis s'éloignant dans les coupes; réconforté, sûr encore de ses hommes.

En quittant la Neigerie, le jeune fermier alla lentement, au pas de son cheval, jusqu'au Bois-Roux, où travaillaient ses bûcherons; e nroute, il rencontra l'adjoint, et le pria de faire tambouriner jusqu'à Brésolettes la permission, pour les indigents, de venir ramasser le bois mort et les branchages pendant toute la semaine; puis revint par Fumeçon, aperçut à mi-chemin les fenêtres maintenant ouvertes de l'Abbaye. Dans le lointain, il distingua tante Berthe qui arrosait ses fleurs sur la terrasse. Il attendit même quelques instants pour voir si Odile ne paraitrait pas; mais, s'apercevant qu'il était abominablement en retard, il revint au galop sur la grande route.

En arrivant à la Ferlandière, Jacques trouva sa soeur appuyée sur la barrière et regardant au loin sur la route...

—J'espère, fait-il en l'embrassant, tu es en avance, ce matin!..

—Ce matin..? dis-donc "ce soir", mon ami...

Et elle le plaisanta: il était déjà midi un quart!.. les plats seraient sûrement desséchés; quand Jacques partait aux champs, il oubliait tout: la notion du temps d'abord, la petite soeur qui s'ennuyait à la maison... les pauvres amies de l'Abbaye... La terre primait tout!...

—La terre... répète Jacques, elle était bien jolie ce matin!.. il me semble que, chaque jour, je la découvre pour la première fois; elle a le talent d'être toujours belle sans se répéter jamais. Si tu avais vu, Jeanne, tous ces boeufs tirant à plein collier!... un Rosa Bonheur vivant, animé merveilleux!...

—Oh! je sais bien! je vais finir par en devenir jalouse; de tes boeufs; allons, dépêche-toi, et viens sitôt que tu seras prêt..., la cuisinière a déjà son bonnet en bataille...

Jacques ne se le fit pas dire deux fois; on ne galope pas impunément quatre heures, à travers champs et bois, sans éprouver une agréable sensation à se mettre à table.

D'ailleurs, Jeanne le gâtait; et, bien que le jeune homme protestât de son grand amour pour une cuisine très primitive, sa soeur avait une certaine façon de composer des menus à la fois simples et distingués qui rendaient célèbre l'hospitalité du château.

Ils déjeunèrent vite, car la victoria attendait au bas du perron, et déjà les jours devenaient courts; puis ils partirent au grand galop vers l'Abbaye.

Odile, bien reposée les reçut à la grille.

Le voyage l'avait transformée; et Jacques, toujours affectueusement inquiet, chercha, sans la pouvoir trouver, cette expression indéfinissable qu'elle avait avant son départ, semblant toujours regarder en elle un autre monde.. étranger à nous et dont jamais elle ne détournait complètement sa pensée.

Ce jour-là, fleur elle-même au milieu de ses fleurs, toute baignée de lumineux soleil, s'avançant sur un musical tapis de feuilles desséchées, bercée dans cet après-midi par l'immense murmure, la grande chanson des champs, Odile était délicieuse à voir... Elle vint à eux, la figure heureuse, les mains tendues, avec cette irrésistible grâce, ce mystérieux pouvoir que possèdent quelques rares femmes..., celles précisément qui l'ignorent ou ne le cherchent pas.

—Bonjour, mes amis!...

—Bonjour, Odile...

Et Jacques prit la petite main qui s'abandonnait avec tant de franchise, pendant que Jeanne, en l'embrassant, murmurait à l'oreille de la jeune fille:

—As-tu sorti tous tes albums?

—Non... mais c'est facile... tu veux les voir..? ils sont en haut...

—Ma chère, j'en meurs d'envie!...

—Mais ils vont ennuyer terriblement ce pauvre Jacques... s'écrie Odile, avec un air de moqueuse commisération.

Jacques proteste: il est à la disposition des deux jeunes filles. Sans doute, le jour baissera vite, et une course au grand air, surtout avec ce radieux soleil, aurait certainement l'approbation du docteur; mais la partie, pour être remise, ne sera pas perdue, et les usines n'étaient pas si remarquables qu'elles puissent entrer en concours avec l'Italie.

—Alors, je vais chercher mes ... chefs-d'oeuvre!...

Et Odile courut à sa chambre.

Comme la température était très douce, ils s'installèrent tous dehors.

Autour de l'Abbaye, sur la cour intérieure, se prolonge une sorte de vieux cloître aux pierres moussues, aux chapiteaux usés par le frottement des siècles, aux ogives tout ourlées de glycine dont on aperçoit les rameaux à travers la grêle feuillure. Même en hiver, un simple rayon de soleil rend ce coin délicieux.

Pendant que Jacques et sa soeur s'y promènent, Odile rassemble tous ses croquis. Et là, bien ensemble, la tête penchée sur les même choses, unis dans la douceur du "revoir", ils revivent les mêmes souvenirs...

Voici les beaux lacs italiens, Milan, Florence, Venise, Sorrente, Rome, Naples, Pompéi, Capri, le retour vers la France, au milieu de le mer bleue toute scintillante... toute pailletée d'argent. Chaque nom, chaque page éveille l'écho tout vibrant encore des choses aimées.

—L'Italie, disait Odile en feuilletant un album, reste si belle avec son chaud soleil, sa lumière unique, sa nature exubérante, ses prodigieux souvenirs, que rien ne peut la gâter... pas même les Italiens!... C'est la Terre Sainte de l'Europe... l'âme moderne du monde.

Et Jacques, dont le voyage est plus ancien, corrige un peu l'enthousiasme de la jeune fille: il faut se défier des impressions soudainement trop fortes; les choses durables s'enfoncent lentement... l'Italie est très belle, sans doute; mais ce qui reste comme souvenir n'est pas toujours ce qui a d'abord frappé davantage...

—Alors, chez moi, rien ne sera durable: car, en Italie, j'ai ressenti tout, vite et profondément ... comme d'habitude, d'ailleurs.

—En général, oui... vous avez dû être ainsi... une sensitive qu'une belle chose fait délicieusement trassaillir, et qu'une heure d'ennui referme aussitôt... Et pourtant, je sais que vivent en vous, Odile, des souvenirs très durables et des affections que rien ne pourra déraciner.

—Peut-être...

(A suivre)



TOUTE PERSONNE DE COEUR ET QUI A LE SOUVENIR DES SIENS SE DOIT DE GARDER LA PHOTOGRAPHIE DE SES DEFUNTS, DE CEUX QUI LUI FURENT ATTACHES PAR LES LIENS DE L'AMITIE ET DU SANG. QUE DE FOIS N'AVEZ-VOUS PAS DESIRE UN PORTRAIT A L'HUILE SOIT DE VOUS-MEME, SOIT ENCORE DE CEUX QUE VOUS CHERISSEZ—UN SOUVENIR DURABLE, UN SOUVENIR QUI VINT VOUS RAPPELER CES COEURS AFFECTUEUX D'AUTREFOIS, CES FIGURES CHERIES MAINTENANT DISPARUES POUR TOUJOURS.

EST-IL UN ETRE HUMAIN QUI N'AIT POINT CE DESIR ET DONT LE COEUR NE BATTE POINT D'EMOTION QUAND DANS L'ALBUM DE FAMILLE, SELON LA BONNE COUTUME DE NOS FAMILLES, IL REVOIT LA FIGURE DE CEUX QU'IL A AIMES.

LA "LIBERTE" A CONCLU AVEC UNE GRANDE COMPAGNIE UN CONTRAT EN VERTU DUQUEL TOUS SES LECTEURS POURRONT SE PROCURER UN MAGNIFIQUE PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE DE LEURS PERES, MERES, FRERES, SOEURS, ENFANTS, AMIS DE COEUR ET FIANCES OU FIANCEES.

Voici ce que nous vous offrons

Un portrait-peinture fini à l'huile

Un magnifique portrait-peinture en **BRUN PHOTOGAPHIQUE** ou en **NOIR ET BLANC**,—soulignant d'une façon étonnante les traits de la personne, — rendant le moindre détail avec la fidélité de la vie, — vous émouvant par la ressemblance atteint, — créant de nouvelles sensations par l'appel direct qu'il fait à de plus hautes émotions, — tel est ce magnifique **PORTAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE EN BRUN PHOTOGRAPHIQUE (SEPIA) OU EN NOIR ET BLANC**.

Ces portraits en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou en **NOIR** et **BLANC** ne doivent pas être placés dans la catégorie des portraits ordinaires, appelés reproductions photographiques; mais c'est quelque chose de tout à fait nouveau, de vraiment artistique, un vrai travail d'un maitre artiste.

Tous les experts s'accordent à reconnaitre que le fameux **PORTRAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE** en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou **BLANC** et **NOIR**, photographis agrandie, dont des milliers ont été faits, est d'une beauté, d'un fini, d'une technique et d'une expression qui défient toute critique. "**ŒUVRE D'ART**" et "**PLUS BEAU QU'ON NE SAURAIT DIRE**" ont souvent été les remarques qu'a fait jaillir ce merveilleux procédé.

Gardez un Souvenir des Votres

Tout abonné à notre journal a droit à un magnifique, à un merveilleux

PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE

Nos Cadres Artistiques

Riches et Magnifiques, allant naturellenent au portrait peinture mettant parfaitement en relief le portrait-peinture, ils sont de Noyer Circassien, Acajou, Doré et Mission. Ce portrait-peinture encadré vous arrive en un seul paquet, tout-à-fait fini, prêt à être suspendu dans la meilleure de vos chambres, sans autres frais, sans aucun besoin de cordes ou de chaines. Voici notre offre. Dites seulement si vous préférez le Brun Photographique ou le Blanc et Noir et quel genre de cadre.

Envoyez-nous IMMEDIATEMENT les photographies que vous voulez faire agrandir et finir à la main, encadrer avec goût et richement, absolument comme le portrait à l'huile de haut prix. LA LIBERTE RAPPELLE A SES LECTEURS QU'ILS ONT ENFIN L'OCCASION PEU COUTEUSE DE GARDER DES ETRES QUI LEUR SONT CHERS. *N'HESITEZ PAS UN MOMENT. AGISSEZ IMMEDIATEMENT.* Le temps que durera cette offre est limité.



Fait de n'importe quelle photographie en votre possession: cabinet, instantané (snap shot), sur zinc, en groupe ou seul. Ce nouveau **PROCEDE** est artistique et merveilleusement beau, vivant, ne s'effaçant point et durant toujours. Cadre complet—grandeur $12\frac{1}{2}$ par $15\frac{1}{2}$ pouces. La "Liberté" **GARANTIT** à ses lecteurs toute satisfaction.

IMPORTANT AVIS

Nous avons conclu des arrangements avec la AMERICAN CONVEX CO., INC. de New York, au nombre des plus grands fabricants de protraits du monde entier, en vertu desquels tous les lecteurs de notre journal dont l'abonnement sera en règle pourront se procurer ce merveilleux portrait-peinture au prix très minime de une piastre et demie.

Les magnifiques portraits-peintures en BRUN PHOTOGRAPHIQUE et NOIR ET BLANC finis à l'huile que recevront **nos lecteurs ne se peuvent obtenir pour moins de $5.00 chacun. Comme question de fait, les agrandissements coûtent aujourd'hui beaucoupplus.**

Ouvrez votre vieil album de famille; regardez les photographies qui se trouvent sur vos murs; peut-être dans une valise qui se trouvé ignorée dans un coin de votre demeure, trouverez-vous la photographie d'un défunt ou d'un vivant qui vous est cher. **Enveloppez-la et envoyez-la nous. Nulle photographie n'est trop petite ou trop vieille pour notre nouveau PROCEDE qui fait ressortir chaque trait, supprime tout ce qu'il peut y avoir d'obscur dans l'original et fait de la reproduction et de l'agrandissement un véritable chef-d'oeuvre du portrait-peinture. Le résultat vous surprendra et vous sera un plaisir. Ne tardez pas à donner votre commande car cette offre toute spéciale à nos lecteurs n'est que pour un temps limit/.**

CECI EST LE COUPON

Pour ces merveilleux portraits-peintures artistement encadrés.



DECOUPEZ-LE DES



MAINTENANANT

Adressez-le à La Liberté avec la photographie que vous aurez choisie, et sur le dos de laquelle vous écrirez distinctement votre nom et votre adresse. Dites si vous voulez le magnifique BRUN PHOTOGRAPHIQUE ou le BLANC ET NOIR et si vous disirez le cadre CIRCASSIEN, ACAJOU, MISSION ou DORE. Ajoutez-y le montant nécessaire pour couvrir les frais d'empaquetage, d'envol, de douane, à savoir: une piastre et demie.

Ci-inclus le montant de ____________ et ____________ coupons avec ma photographie que je désire faire agrandir, reproduire et encadrer $12\frac{1}{2}$ par $15\frac{1}{2}$, prête à être placée au mur.

Je veux que le fini soit ____________________

Pour le cadre je veux ____________________

Nom ____________________

Adresse ____________________

IMPORTANT: Cette offre ne vaut que pour nos lecteurs dont l'abonnement n'est aucunement arriéré, c'est-à-dire dont l'abonnement est payé jusqu'en 1916. Tous ceux-là qui règleront les arrérages dus et se mettront en règle pour jusqu'en 1916 auront droit au même privilège.

AU COLLEGE

Un tournoi athlétique

C'est mardi, le 19, que nous avons eu le tournoi athlétique annuel. La journée s'y prêtait superbement. Ma plume ne peut que légèrement effleurer la mer de joie qui coula dans les coeurs de tous lorsque, le matin, on nous dit que le tournoi aurait lieu. Chacun rêvait au succès prochain et rigolait de cette bonne aubaine d'un grand congé.

A neuf heures et demie, quelques coups de pistolet annoncèrent l'ouverture. Alors, le héraut officiel crie dans son porte-voix: "Course de 100 verges". Les concurrents se placent en hâte; puis, au signal, partent, se précipitent et font mille efforts pour atteindre le but indiqué. Arrivés, les coureurs sont haletants; quelques-uns même s'étendent sur l'herbe. Mais, le plus intéressant, c'est de voir le visage épanoui et les yeux brillants des vainqueurs. Les vaincus cependant savent être vaincus; et, à leur air, on dirait qu'ils sont au nombre des vainqueurs. Les courses finies, la voix du crieur clame de nouveau: "lancement du marteau". Alors, nous voyons apparaître de grands garçons bien bâtis et sportivement habillés: leur petit gilet laisse voir leurs bras musculeux. Notre hercule Jos. Muller attrape le poids, se recule de quelques pas, prend un élan, et... le poids vole dans l'espace. "72 pds 6 pcs" crie celui qui mesure. Et les applaudissements nourris des spectateurs couvrent sa voix. Quatre autres concurrents essaient d'arracher la palme de la victoire à l'ami Jos. Mais ce n'est pas le bras du premier venu qui puisse lancer le poids de 16 livres à une distance de 73 pieds. Les organisateurs annoncent alors la clôture du programme de la matinée.

Mais voilà que de gros nuages couleur d'encre apparaissent au firmament; et le vent qui s'élève les pousse vers nous. "Bah! il ne pleuvra pas", disent les élèves. Mais leur notion météorologique est bientôt trahie par une pluie abondante qui, heureusement, ne dure pas. Les élèves semblent attristés par cet accident inattendu. Rapidement, les nuages se dissipent et permettent au soleil de filtrer ses rayons d'or. Alors le tournoi recommence de plus bel. Après avoir montré leur habileté dans les 100 verges, L. Muller chez les séniors, et V. Marius chez les intermédiaires, prouvent encore, dans les 220 verges, qu'ils sont de rapides coureurs. La course des haies produit des surprises. Quelques premiers sont proclamés derniers. Ils ont eu la malchance de faire tomber la dernière haie. La foule applaudit les vainqueurs avec enthousiasme.

Et quand vint le soir, les athlètes fatigués, mais joyeux, s'en furent réparer leurs forces. Le soleil souriait encore comme pour dire: "j'aime mieux éclairer les champs de jeux que les champs de batailles".

O. R.

* * *

Résultats du Tournoi

Course de 100 verges: Seniors: 1. L. Muller, 11 sec.; 2. P. Prince; 3. W. Gagné.—Intermédiaires: 1. V. Marius, 11½ sec.; 2. G. Dechêne; 3. E. Lemay. — Cadets: 1. G. Marcoux; 2. L. Lanthier; 3. M. Goulet. — Frimousses: 1. J. Prendergast; 2. M. Régnier; 3. L. Chabot. — Mioches: 1. V. Cardin; 2. W. Royal; 3. A. Dandenault. — Bambins: 1. G. Larivière; 2. A. Corbeau; 3. J. Deck.

Lancement du boulet: Séniors (16 livres): 1. J. Muller, 32 pds 3½ pcs; 2. W. Dechêne, 30.6; 3. A. Doiron. — Intermédiaires (13 livres): 1. A. Dureault, 28.7; 2. G. Dechêne, 28.4; 3. A. Allard. — Cadets (13 livres): 1. M. Goulet, 27.9; 2. E. Couture; 3. E. Marion.

Saut en longueur avec course.—Séniors: 1. J. Muller, 18.5; 2. P. Prince, 17.5; 3. A. Doiron, 17.4; 1. Intermédiaires: 1. V. Marius, 16.3; 2. G. Dechêne; 3. D. Piché. — Cadets: 1. L. Lanthier; 2. M. Goulet; 3. A. Brodeur.

Course du demi-mille: Séniors: 1. L. Muller, 2m. 30s.; 2. W. Gagné, 2.35; 3. J. O'Halloran. — Intermédiaires: 1. I. Thouin; 2. Ed. Préfontaine; 3. J. Fraser. — Cadets: 1. A. Dostert; 2. L. Lanthier; 3. E. Laflèche.

Course de 220 verges: Séniors: 1. L. Muller, 25 sec.; 2. P. Prince; 3. W. Gagné. — Intermédiaires: 1. V. Marius, 27 sec.; 2. G. Dechêne; 3. D. Piché. — Cadets: 1. Lanthier; 2. G. Marcoux; 3. M. Goulet. — Frimousses: 1. J. Prendergast; 2. M. Régnier; 3. Edmond Lemay. — Mioches: 1. V. Cardin; 2. V. Carbonneau; 3. W. Royal. — Bambins: 1. G. Larivière; 2. J. Dack; 3. N. Chittick.

Lancement du marteau: Séniors (16 livres): 1. J. Mullet, 72 pds 6 pcs; 2. A. Doiron, 60.2; 3. J. Régnier. — Intermédiaires: 1. H. Lagassé, 63.9; 2. J. Fraser, 59.9; 3. P. Laflèche. — Cadets: 1. M. Goulet, 64.5; 2. E. Marion; 3. A. Dostert.

Course des haies. — Séniors: 1. W. Dechêne; 2. J. Muller; 3. W. Gagné. — Intermédiaires: 1. G. Dechêne; 2. D. Piché; 3. Ed. Préfontaine. — Cadets: 1. G. Marcoux; 2. E. Laflèche; 3. A. Dostert.

Saut en hauteur. — Séniors: 1. W. Dechêne, 4 pds 11 pcs; 2. A. Doiron, 4.10½; 3. J. O'Halloran. — Intermédaires: 1. D. Piché, 4.4; 2. E. Préfontaine; 3. H. Lagassé. — Cadets: 1. A. Brodeur, 4.3; 2. A. Dostert, 4.1; 3. M. Goulet.

Voltige à la perche. — Séniors: 1. W. Dechêne, 8 pds 6 pcs; 2. P.-A. Grégoire, 7.3. — Intermédiaires: 1. A. Tremblay, 7.9; 2. Edm. Préfontaine, 7.8; 3. Dol. Wyrzybowski, 7.4. — Cadets: M. Goulet, 6 pieds.

Course de relais. — 1. Philosophie: A. Doiron, N. Laporte, A. Messner, J. Muller; 2. Belles-Lettres: A. Caron, V. Marius, L. Muller, P. Prince. — 3. Méthode: G. Dechêne, E. Lemay, J. Plamondon, J. Régnier.

Championnats individuels.—Séniors: W. Dechêne et Jos. Muller: 11 points. — Intermédiaires: G. Dechêne et V. Marius: 9 points. — Cadets: M. Goulet, 11 points.

Championnat de classes: Belles-Lettres: 30 points.

CONVENTION DES INSTITUTEURS BILINGUES

Jeudi et vendredi dernier, les 21 et 22 du mois courant, était tenue à Saint-Boniface dans la superbe salle de l'Académie Saint-Joseph la 17me convention annuelle de l'Association des Instituteurs de langues français-anglaise du Manitoba, sous le patronage de Sa Grandeur Mgr Béliveau. Ce congrès, et par le nombre des assistants et par la qualité du travail accompli fut un des plus réussis de cette importante société: il l'eut été davantage sans contredit si le concours de son Président Honoraire M. l'Inspecteur R. Goulet ne lui eut fait défaut par suite d'un violent mal de gorge qui en priva toutes les séances de la chaude et brillante parole de celui que tous considèrent comme leur père en pédagogie.

Jeudi matin, après l'enregistrement des noms, au nombre d'environ trois cents, le Président, M. Camille Fournier souhaita la bienvenue à ses confrères dans un discours vraiment bien frappé où mention toute spéciale fut faite et avec grande délicatesse de la mort de Mgr Langevin et de l'absence de plusieurs membres actuellement sur les champs de bataille en Europe. Le dévoué secrétaire, M. Jules Grymonpré lut ensuite un compte-rendu des travaux de la convention précédente et du Comité exécutif durant l'année écoulée; toute l'assistance fut charmée de cet excellent résumé, un modèle en son genre. Vint ensuite une conférence du Rév. Frère Henri Grenon, de l'Académie Provencher, sur l'enseignement primaire du dessin. L'attention qu'on lui prêta et les applaudissements de tous furent une preuve évidente du succès de ce beau travail.

A 2 heures p.m. l'Inspecteur Brunet traita avec verve et compétence le sujet important: Formation du caractère des enfants à l'école. Après quoi l'on visita en corps l'Académie Saint-Joseph et l'Académie Provencher: peut-être plusieurs des visiteurs eurent-ils un moment de découragement à la vue de ces magnifiques classes si bien tenues auprès desquelles leur humble école paraissait si primitive, mais nul doute que le sentiment du bien à faire et de la grandeur de leur oeuvre les fit surmonter vite ce mouvement de faiblesse, d'ailleurs si facile à comprendre, et prendre la résolution d'imiter le modèle sous les yeux en autant que possible.

Le soir, comme de coutume, il y eut assemblée pour tout le public, sous la présidence de M. J.-A. Marion, président de la Commission Scolaire de Saint-Boniface. M. Adrien Potvin, ex-inspecteur et membre d'honneur à vie de l'Association, fit une conférence magistrale sur "l'Instituteur, gardien des traditions nationales" où il déploya ses talents bien connus d'orateur et se montra comme toujours aussi bon pédagogue que patriote ardent. On ne saurait trop apprécier l'obligeance de ce bon ami qui, au milieu d'occupations nombreuses, trouve le moyen de s'intéresser si sérieusement à l'Association et de lui prêter son concours.

Vendredi à 8.30 heures du matin l'Association en entier se rendit à la cathédrale pour assister à une messe solennelle de Requiem, célébrée pour le repos de l'âme de ses membres défunts. Le bon frère Joseph et ses confrères voulurent bien s'occuper du chant et comme toujours ce fut bien fait. De là on se rendit à la salle du congrès pour entendre deux conférences très applaudies; la première sur l'enseignement de l'arithmétique par M. l'inspecteur Poulain; la seconde par le Rév. Frère François, de Saint-Norbert, sur la "manière d'enrichir et d'améliorer le vocabulaire des enfants". Cette dernière fut sans contredit une des plus belles de toutes celles que l'Association a eu le plaisir d'entendre depuis plusieurs années.

Dans l'après-midi, M. Roger Goulet n'ayant pu donner sa conférence, on ouvrit une discussion sur les méthodes d'enseigner la lecture et sur le choix de livres de texte en diverses branches que l'on termina en nommant un comité chargé de faire étude et de donner ses conclusions au comité exécutif de l'association. Furent nommés à ce comité des livres: les Révérendes Soeurs Clémentine, de Saint-Boniface, Beaupré, de Saint-Norbert, Valerie Saint-Jean, de Saint-Adolphe, les Révérends Frères Joseph, de Saint-Boniface, Victor-Hilaire, de Sainte-Anne, et M. Camille Fournier, de Saint-Boniface, les trois inspecteurs devant en faire partie ex-officio. Cette question si importante réglée, l'on procéda aux résolutions dont voici les principales.

Le première exprima les regrets de l'Association sur la mort de Sa Grandeur Mgr Langevin; la seconde ayant reçu publiquement l'approbation chaleureuse de Sa Grandeur Mgr Béliveau, nous la donnons plus bas tout au long. Puis vinrent les remerciements d'usage en faveur des Révérendes Soeurs Jésus-Marie pour l'usage de leur salle, aux conférenciers, aux élèves de l'école Normale et leur directrice de chant, ainsi qu'aux Révérends Frères de l'école Provencher pour leur concours si gracieux à la partie musicale. M. l'inspecteur Poulain fut nommé vice-président honoraire de l'Association.

Les élections des officiers suivirent: M. Camille Fournier et M. Grymonpré furent réélus président et secrétaire-trésorier respectivement à l'unanimité; vice-présidente, Mlle A. Marion; membres du comité exécutif, M. Geo. Vervais, de l'école Provencher, Mlle Valentine Desautels, de l'école de Charleswood et le Rév. Frère Victor-Hilaire, de Sainte-Anne.

A la séance du soir, où l'assistance dépassa la capacité de la salle, une adresse fut lue avec distinction à Sa Grandeur Mgr Béliveau, par M. Geo. Vervais où entre autres belles pensées on disait avec quel plaisir l'Association saluerait en lui le successeur de Mgr Langevin. Sa Grandeur répondit par une allocution remarquable où l'on sentait vivre l'âme de son regretté chef et ami défunt.

En Angleterre, fit-il remarquer, on est satisfait des écoles confessionnelles et si l'on compare leurs hommes publics et leurs hommes en vue à ceux du Canada on ne voit pas qu'ils aient lieu de vouloir changer. Il toucha ensuite au résultat néfaste, au point de vue simplement chrétien, des écoles neutres aux Etats-Unis et termina par une sonnerie de clairon où il avertit les ennemis de notre langue qu'ils perdaient leur temps à vouloir détruire une race qui, malgré la persécution et la violation de ses droits les plus légitimes pendant vingt-cinq ans, est passée au Manitoba de 9,000 à 30,000 âmes et qui plus que jamais est prête à tout sacrifier pour conserver sa foi et sa langue. On ne pouvait mieux terminer le congrès.

* * *

Il est à regretter, et nul ne déplore ce malentendu plus que le Comité Exécutif, que plusieurs personnes n'aient pu se procurer de certificats en achetant leurs billets, car les Compagnies de chemin de fer ont refusé cette année d'accorder des prix réduits, prétendant que le nombre des congressistes n'avait pas été suffisant pour obtenir cette faveur. Avis donc aux membres pour les congrès futurs.

* * *

Que cette Association, inspirée par le spectacle émouvant et vivifiant de la France et de l'Angleterre, nos mères-patries, combattant la main dans la main pour la cause du droit et de la justice et de l'opprimé et pour préserver le monde de l'autocratie et de l'assimilation à main armée, et heureuse du rapprochement extraordinaire qui depuis quelques années a fait de ces grandes nations au passé glorieux et civilisateur deux nations soeurs, forme des voeux et adresse ses prières les plus ferventes au Ciel pour le succès des Alliés et pour une paix glorieuse et inaltérable, et souhaite que cet exemple magnifique avec celui du sublime, incomparable sacrifice de la Belgique bilingue détruira pour toujours dans notre cher et beau Canada les illusions et les faux préjugés de ceux qui veulent nous enlever nos droits et les convaincra que l'histoire de notre pays n'en sera que plus belle et plus glorieuse si elle s'inspire des idéals harmonisés de l'une et de l'autre Patrie.

MORT DE M. L'ABBE ARSENEAULT

Il était curé d'Oak Lake

M. l'abbé Arseneault, curé d'Oak Lake, est décédé mercredi matin de la semaine dernière à l'hôpital de Saint-Boniface. M. l'abbé Arseneault souffrait depuis longtemps de la tuberculose. Mais ce ne fut qu'il y a quelques semaines qu'il abandonna son poste et entra à l'hôpital. M. l'abbé Arseneault était le fils de M. J.-J. Arseneault, 365 rue Kennedy, Winnipeg. Il avait deux soeurs et un frère. Une de ses soeurs, Mme Lafrenière, de Somerset, Man., décéda il y a six ans. Ceux qui lui survivent sont M. et Mme Arseneault, Mme J.-B. Dauphinais, de Willow Bunch, Sask., et M. Pierre Arseneault, aussi de Willow Bunch.


Feu M. l'abbé Arseneault

M. l'abbé Arseneault naquit à Tinguish, Ile du Prince-Edouard, le 1er février 1879, et se trouvait donc au moment de sa mort âgé de 37 ans. Il fit ses études classiques au collège de Saint-Boniface et en 1901 entra au Grand Séminaire de Montréal. Deux ans plus tard il revint au collège de Saint-Boniface où il enseigna le latin et termina ses études théologiques. Il fut ordonné prêtre le 13 août 1906.

Il fut un an vicaire à l'Immaculée Conception de Winnipeg dont Mgr Cherrier était curé, puis il fut nommé curé de Portage la Prairie. Il occupa ce poste quatre ans. En 1911 il devint curé d'Oak Lake. Le 3 septembre dernier, sentant les dernières atteintes du mal qui le minait depuis des années, il démissionna comme curé d'Oak Lake et entra à l'hôpital de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu vendredi matin à la cathédrale. M. l'abbé Prud'homme officia. Mgr Béliveau chanta l'absoute.

SACRE-COEUR

Le R. P. Portelance, o.m.i., a béni jeudi dernier, dans la chapelle privée du presbytère, le mariage de M. William-Murdoch Mackenzie, gérant de la Rock City Tobacco Co., à Winnipeg, avec Mlle Marie-Délia Lalonde. M. Bourque servit de témoin à M. Mackenzie et Mlle Lalonde à sa soeur.

Les nouveaux mariés sont immédiatement partis pour un voyage de noces aux Etats-Unis.

* * *

Mme J.-P. Tremblay a donné naissance à un garçon qui a été baptisé Joseph-Edmond-Roland. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Poulain.

* * *

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier de M. Esdras St-Germain, décédé à l'hôpital Saint-Roch après une maladie de quelques jours. M. St-Germain était âgé de 57 ans. Mme St-Germain et une nombreuse famille lui survivent.

* * *

Le R. P. Portelance, o.m.i., est absent pour quelques jours à Kenora, Ont.

* * *

M. A.-S. Piédalue est actuellement à Montréal auprès de son père dangereusement malade.

* * *

Demain matin sera célébré en l'église du Sacré-Coeur le mariage de M. Joseph Hamel à Mlle Eveline Whitney.

* * *

Les voies de la Nature sont les voies de Dieu. Avant qu'Abraham fut né et longtemps avant que le terrain pour les pyramides d'Egypte fut préparé, la médecine pour la guérison des malades était faite avec des herbes, et nous lisons dans les Ecritures le cri du psalmiste: "Purges-moi avec l'hysope et je serai nettoyé."

Le succès du vieux remède herbeux, le Novoro du Dr Pierre, est attribué avec propos au fait qu'il suit de près les voies de la Nature. C'est le remède de la Nature fait de matières provenant de la Nature, des herbes, des racines, et des feuilles tirées du jardin botanique de la Providence. L'histoire intéressante de sa découverte, il y a plus de cent ans, est envoyée gratuitement à tous ceux qui en font la demande. S'adresser au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

BENEDICTION DE L'EGLISE DE LA SALLE

Mgr Béliveau préside

La bénédiction de la nouvelle église de La Salle a eu lieu le 19 courant. La cérémonie a été présidée par Mgr Béliveau. Outre les paroissiens de La Salle, il y avait de nombreux visiteurs du dehors.

Parmi les membres du clergé se trouvaient: Mgr Dugas, le R. P. Louis, o.c.r., supérieur de La Trappe de Saint-Norbert, M. Cloutier, curé de Saint-Norbert, M. Jutras, curé de Letellier, M. St-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste, M. Rocan, curé de Sainte-Agathe, le R. P. Girard, rédemptoriste de Saint-Vital, M. Halde, curé de Dauphin, M. Poitras, curé de Fannystelle, M. Lee, curé de Saint-Edouard, Winnipeg, M. Hogue, curé de Starbuck, M. Boivin, curé de Somerset, M. Desrosiers, curé d'Aubigny, le R. P. Loriot, de Cartier, MM. les abbés Prud'homme et Joubert, de l'archevêché.

Au nombre des laïques se trouvaient MM. Jacques Parent, député de Morris, Parker, préfet de la municipalité, etc.

La bénédiction du nouveau temple fut faite par Mgr Béliveau. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Deslandes, du Petit Séminaire, assisté de M. l'abbé Mireault, comme diacre, et de M. l'abbé Lamy, comme sous-diacre. Mgr Béliveau assistait au trône et était accompagné du R. P. Prisque Magnan, o.m.i., et de M. l'abbé Dufresne, curé de Lorette. Mgr Béliveau donna une allocution sur la signification liturgique de l'église. Il félicita le curé et les paroissiens du bon travail qu'ils ont fait. Il rappela le souvenir du Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui a beaucoup fait pour la paroisse.

La bénédiction fut suivie d'un dîner dans l'ancienne chapelle.

C'est M. l'abbé Beaudry, missionnaire colonisateur, que la paroisse de La Salle doit sa naissance. Il quitta La Salle en 1893. M. l'abbé Rocan desservit cette paroisse de 1893 à 1895. En 1895 il fut nommé résident. M. l'abbé Gendron devint curé de La Salle en 1901.

La nouvelle église de La Salle est en brique blanche. Elle mesure 125 pieds par 70 au transept et 40 ailleurs. La sacristie a 30 par 35 et servira de chapelle d'hiver. La voûte de l'église a 35 pieds. Ce temple coûte $30,000. On a dépensé $4,000 pour le mobilier. Les syndics de la paroisse sont: MM. Moïse Cormier, décédé l'hiver dernier, Osias Rochon et Calixte Comeau.

Il y a trois autels: autel Saint-Hyacinthe, autel de la sainte Vierge et autel de saint Joseph. M. le curé Gendron a fait don de $1,500 et du bas-relief — La Dernière Cène — du maître-autel. Il a aussi donné les statues de saint Pierre et de saint Paul qui se trouvent sur l'autel principal. La famille Lagacé a donné la statue de saint Hyacinthe qui se trouve sur l'autel de saint Hyacinthe. On doit à la famille Comeau la statue du Sacré-Coeur qui fait pendant à la chaire. L'autel de la sainte Vierge est un don de la famille Degagné et celui de saint Joseph un don de M. Alfred Cormier.

Les plans de cette église ont été faits par M. Turgeon, architecte de Montréal. Les entrepreneurs furent MM. Dandurand, Provencher et Senez.

PORTRAITS-SOUVENIRS

Nous avons reçu ce matin le premier lot de nos portraits-souvenirs. Ce nous fut une surprise. Nous ne nous imaginions pas qu'on pouvait faire un travail aussi parfait. Nous les expédions aujourd'hui et nos lecteurs les recevront donc durant le cours de la semaine.

Nous en attendons un second lot la semaine prochaine.

Plusieurs de nos lecteurs nous ont écrit pour avoir notre opinion sur la nature du travail promis par cette compagnie. N'ayant vu aucun de ces portraits nous ne pouvions que nous fier aux promesses faites. Maintenant nous pouvons donner notre témoignage. Jamais l'on n'aura l'occasion de faire ailleurs un aussi bon marché. Ces portraits sont tout à fait réussis et l'encadrement est très joli et d'un excellent goût.

D'ici plusieurs semaines nous continuerons à faire profiter nos lecteurs de ce bon marché. Seulement nous leur recommanderons dans le choix des photographies à agrandir de choisir autant que possible une photographie qui ne soit pas trop sombre. Elles donnent un bien meilleur résultat. Nos abonnés de Bruxelles pourront en juger par le portrait de M. E. Mangin. On ne saurait désirer mieux. Nous référons nos abonnés de Notre-Dame de Lourdes à Mlle Bonnefoy. Le portrait de son frère soldat est excellent.

Notre offre est pour l'agrandissement du portrait d'une seule persone. Si l'on veut ajouter à ce portrait celui d'un autre afin d'avoir un groupe, c'est cinquante sous additionnels.

Nous serons bientôt en mesure de fournir des des portraits-souvenirs de notre regretté archevêque.

Nous sommes actuellement à faire une active propagande pour notre journal. A toute personne qui nous enverra cinq nouveaux abonnés, ou des arrérages d'abonnés pour huit abonnements ou encore un abonnement payé cinq ans en avance, nous donnerons gratuitementu n portrait-souvenir.

Cela s'appelle un bon marché.

LA VIE EN BELGIQUE

Paris, 22. — Le correspondant de l'agence Havas, télégraphiant d'Hazebrouck, dit que la ville d'Harlebeke, située près de Courtrai, a été punie par le gouverneur allemand parce que les femmes de cette localité refusaient d'effectuer des travaux militaires pour les Allemands. Vingt-neuf femmes, dit-il, ont été envoyées en Allemagne comme prisonnières.

"Il a été défendu au comité de secours belge, ajoute la dépêche, de fournir des vivres aux habitants d'Harlebeke. Tous les cafés sont fermés. Il n'est permis à aucun Belge de sortir de chez lui de 4 heures du soir à 7 heures du matin.

"La ville de Lessines s'est vue forcée de payer une forte amende parce que les femmes avaient refusé de travailler pour l'armée allemande."

Genève, 22. — Le "Post" de Strasbourg raconte comment les Belges ont appris les succès remportés le mois dernier par les alliés, sur le front occidental.

"Quand les premières nouvelles de la victoire des alliés furent connues, une vive émotion fut ressentie à Bruxelles, dit le "Post". Les enfants criaient la nouvelle dans les rues. Le nombre des prisonniers allemands capturés par les Français et par les Anglais était par eux fortement exagéré.

"Les hymnes nationaux français et belges furent sifflés toute la journée dans les rues avec un sans-gêne absolu, mais à l'approche des patrouilles allemandes, le silence se faisait aussitôt.

"Une joie générale se manifesta parmi les Belges à l'annonce de cette victoire remportée sur "l'ennemi". De nombreux Belges, habitant la banlieue se rendirent à Bruxelles pour y boire du champagne. Un grand nombre de ces derniers étaient accompagnés de leurs femmes, en superbes toilettes.

"Au coin des rues, où les communiqués officiels allemands étaient placardés, la foule riait, ne voulant pas ajouter foi à toutes leurs inventions.

"Un aviateur ennemi apparut alors. Les habitants se portèrent en foule sur les toits de leurs maisons, pensant que l'heure de leur délivrance était arrivée.

"Il faut apprendre à vivre à Bruxelles et à ses habitants."

* * *

Amsterdam, 22. — Le "Telegraaf" dit qu'il a été informé de Bruxelles que 94 Belges ont été condamnés à des peines variant de deux à cinq mois de prison pour avoir refusé de travailler pour les Allemands.

LA CONSCRIPTION EN ANGLETERRE

Londres, 21. — Lord Derby, qui a été chargé par le gouvernement de trouver la solution du problème de la conscription, a pris la parole cet après-midi à un grand meeting et s'est exprimé dans les termes suivants:

"Je propose que tout homme, qui reconnait à l'Etat le droit de faire appel aux individus pour sa protection, s'engage immédiatement. Tous ceux qui sont physiquement bons pour le service et qui sont disposés à s'enrôler devraient le faire sans délai; les autres continueraient à s'occuper de leurs affaires, tout en étant susceptibles d'être appelés à s'engager si le besoin s'en faisait sentir.

"Célibataires et hommes mariés seraient groupés séparément. Les célibataires seraient appelés les premiers, puis viendraient les hommes mariés les plus jeunes, enfin les plus âgés.

"En employant un tel système, il ne se produirait à aucun moment l'arrivée d'un trop grand nombre de recrues, mais il existerait une source constante où lord Kitchener puiserait au fur et à mesure de ses besoins."

Quelqu'un ayant demandé à l'orateur, pourquoi la question du recrutement était si importante, il répondit: "Regardez la carte", puis continua:

"On accorderait aux hommes appelés une quinzaine de jours pour mettre en ordre leurs affaires privées. Il est probable qu'il ne sera pas nécessaire d'enrôler les hommes mariés les plus âgés si les autres groupes répondent bien à l'appel; dans tous les cas, on s'arrangerait pour les attacher aux services des transports et des ambulances.

"Ce projet est une honnête tentative faite pour permettre à tout Anglais de faire son devoir, c'est le dernier effort fait en faveur du service volontaire. Je crois encore fermement que ce système peut être couronné de succès, mais il n'y a pas de temps à perdre."